

HISTRIA. CONSIDÉRATIONS SUR LA POSSIBILITÉ DE L'EXISTENCE DES HORREA

Mircea Victor ANGELESCU*

Cuvinte-cheie: *Histria, Istros, horreum, annona militaris, basilica, tabulatum, tabernae, cereale, grâu.*

Keywords: *Histria, Istros, horreum, annona militaris, basilica, tabulatum, tabernae, cereals, wheat.*

Rezumat: *Articolul analizează caracteristicile-cheie ale unui grup de clădiri (grosimea zidurilor, lărgimea intrărilor etc.) precum și locația lor în cadrul urbanistic al orașului (plasarea la frontul unor artere de circulație principale). Toate au fost săpate inițial înainte de 1949, dar arhivele nu conțin date despre cercetarea acestora. Toate au fost mult timp considerate a fi "basilici civile" și având un rol administrativ. Articolul pune în discuție posibilitatea ca aceste clădiri să fi avut, la un moment dat și pentru o perioadă de timp nedeterminată, funcția de horrea. Este prezentată, de asemenea o scurtă și sumară justificare economică a posibilității atribuirii acestei funcțiuni.*

Abstract: *A group of seven buildings is analyzed from the point of view of the design features (namely the width of the walls and the entrances) and of their location (alongside Histria's main streets). All of them have been excavated before 1949 and no archives concerning the research are available. All of them were considered as « civilian basilicas » and were interpreted as administrative buildings. This study assigns them, for an unknown period of time, the purpose of horrea and a brief economic justification is presented.*

Pour la période du Haut-Empire, il existe différentes théories¹ sur les méthodes propres à assurer le ravitaillement des armées romaines. L'une d'entre

* Mircea Victor ANGELESCU : Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine ; e-mail : mircea.angelescu@gmail.com.

¹ Ni l'apparition ni l'évolution de l'*annona militaris* ne font l'objet de cet article. Ce sont des sujets qui méritent d'être traités *in extenso*, ce qui n'est pas le cas ici. De même, il n'est pas question d'analyser les données dont nous disposons sur l'organisation militaire d'Histria. Les analogies et les modèles plus proches de notre site et de cette province de l'Empire romain ont été analysés et présentés avec assez des détails, plus récemment, par les études de Dintchev ou Rizos (voir la bibliographie). De surcroît, l'exemple de Capidava

elles suppose, dès le I^{er} siècle ap. J.-C., l'existence dans les provinces d'un système centralisé de ravitaillement. À ce qu'on connaît, ce modèle tient compte surtout des besoins massifs et continus de l'armée pour certains produits (céréales et huile d'olive notamment), dont l'administration impériale contrôlait la production², chaque légion devant s'approvisionner elle-même par l'exploitation des territoires conquis.

En tout cas, l'inflation causée par la dépréciation des monnaies en métaux précieux aurait poussé Septime Sévère à exiger des provinciaux un nouvel impôt en nature, en plus de l'impôt en argent déjà existant. D'autre part, au lieu d'acheter les fournitures avec l'argent obtenu grâce aux taxes, il aurait décidé de fournir directement aux armées romaines la nourriture qu'elles demandaient. Cette nouvelle institution est mieux connue sous le nom d'*annona militaris*.

Les achats de ravitaillement devaient couvrir le manque à gagner entre les gigantesques besoins militaires de l'Empire et les impôts perçus en nature, qui étaient fluctuants d'une région à l'autre et, au sein d'une même région, d'une année à l'autre au gré des récoltes. Le mécanisme de l'*annona militaris* est encore assez peu connu³ et il y a beaucoup d'opinions divergentes sur son fonctionnement⁴. Mais, en tout cas, on le sait, l'impôt en nature jouait déjà un rôle important dans l'approvisionnement des armées romaines sous le Haut-Empire⁵. Ainsi, un système de perception similaire à l'*annona militaris* connu sous Dioclétien, avec *adaeratio* (conversion en espèces) et *coemptio* (achats à taux fixés), fonctionnait déjà depuis Claude et, probablement même, depuis Auguste. La fiscalité est au cœur de la logistique et les réquisitions étaient remboursées par l'argent des impôts, de même que les achats faits au nom de l'armée. La présence d'un impôt en nature pourrait constituer une différence importante du point de vue de la logistique militaire. Depuis la crise du III^e siècle, la hausse des contributions en nature ne peut guère résulter d'une nouvelle fiscalité exigée en nature, mais peut plutôt être liée au recours de moins en moins fréquent à l'*adaeratio* à cause des effets de l'inflation que celle-ci entraînait⁶.

L'approvisionnement de l'armée influençait et déterminait toutes les décisions militaires et il ne faut pas oublier que la conquête et la consolidation du pouvoir en territoire ennemi impliquaient aussi le pillage des ressources locales (*frumentatio*) et un mécanisme administratif pour répartir les produits (*annona militaris*). Le stockage à grande échelle de céréales, mais aussi d'autres aliments et marchandises, dans de vastes greniers (*horrea*) s'est avéré absolument essentiel pour l'expansion romaine. Il y a même des auteurs qui estiment que les techniques de construction des *horrea* dépendaient des besoins de l'armée romaine⁷.

(voir OPRIȘ & RAȚIU 2017) montre comment une analyse pointue peut fixer la place d'une cité dans le réseau de l'*annona*.

² HOPKINS 1980, p. 123–124.

³ VAN BERCHEM 1937.

⁴ DEVELIN 1971, p. 695 ; voir aussi GUEY 1938 et CARRIÉ 1975.

⁵ GARNSEY & SALLER 1994, p. 101.

⁶ LACHAPELLE 2015, p. 91.

⁷ Sur ce point de vue, voir SALIDO DOMÍNGUEZ 2016.

Quoi qu'il en soit, le principal effet s'est traduit par un besoin accru en céréales et espaces de stockage dans les meilleures conditions possibles. D'où la construction d'espaces spécialement destinés à cette fin ou la modification des autres bâtiments déjà existants pour répondre à cette nouvelle fonction. C'est ainsi qu'on connaît de nombreux cas à travers les provinces de Mésie⁸ et Dacie⁹.

À Histria, outre les besoins de la population, la mise en service d'une garnison romaine n'a fait qu'accroître les besoins en céréales et, par conséquent, l'espace nécessaire pour le stockage des marchandises et notamment des grains. Il est donc logique de s'interroger sur l'existence de tels *horrea* dans la cité.

En regardant le plan de la cité de cette époque (Pl. 3 et Pl. 15 b), on se rend compte que celle de l'époque romaine était dominée par l'existence de quelques édifices importants par leurs dimensions et leur technique de construction. Au fil du temps, on a utilisé pour ces édifices, l'appellation de « basilique civile »¹⁰ et ce, en dépit de la diversité des formes et des dimensions de ces constructions. On soupçonne qu'il s'agissait bien de bâtiments publics, probablement à fonction plus ou moins commerciale pendant certaines étapes de leur existence. Malheureusement, la plupart d'entre eux ont été fouillés avant la dernière guerre mondiale et la méthode utilisée à l'époque n'était pas propice aux enregistrements stratigraphiques. Il faudrait remarquer aussi, qu'en dépit de l'attention des fouilleurs, les connaissances sur ces monuments souffrent du manque d'informations plus détaillées. De plus, le tragique destin de la documentation du chantier au cours des trente premières années a réduit encore nos possibilités de réinterpréter les résultats de ces fouilles et, par conséquent, ceux portant sur les édifices en question. C'est pourquoi nous nous proposons de présenter, dans les lignes qui suivent, l'ensemble de ces édifices de grandes proportions.

Il s'agit de constructions en dur, dont les fonctions ne sont pas très claires. Quatre sont implantées dans le quartier occidental, découvertes à l'occasion des fouilles exécutées en vue de mettre au jour les fortifications les plus récentes de la ville, et trois autres respectivement dans le quartier nord (quartier « Metaxa »), au sud de la Grande Place et dans le quartier « Sud » (Pl. 1-3).

Dans le quartier situé à proximité immédiate du front occidental de l'enceinte, aménagé au cours des trois premiers quarts du IV^e siècle, c'est-à-dire sous la Tétrarchie, puis sous les règnes de Constantin le Grand, Constance II (337–361 ap. J.-C.), Julien l'Apostat (361–363 ap. J.-C.) et Valens (364–378 ap. J.-C.), la première chose à préciser est que tous les monuments de ce quartier datent donc seulement du IV^e ap. siècle J.-C.¹¹ Ces bâtiments s'étendaient amplement vers le

⁸ DINTCHEV 2005 ; voir aussi RIZOS 2013.

⁹ PETCULESCU 1987; voir aussi MARCU 2009.

¹⁰ En ce qui concerne la fonctionnalité des basiliques civiles, il nous manque les éléments spécifiques d'une activité publique. Habituellement construites près du *forum*, dans des conditions d'accélération du rythme de la vie urbaine, les basiliques offraient des espaces fermés, protégés des intempéries (Vitruve, *De architectura* V 1), dans lesquels les citoyens de la ville, magistrats, hommes d'affaires, commerçants pouvaient se réunir. C'étaient des « marchés couverts, à côté de celui ouvert (*le forum*) ». En général, pour les basiliques civiles, voir le chapitre de CARETONI 1959, p. 2–12 (et surtout p. 3).

¹¹ SUCEVEANU & SCORPAN 1971, p. 164.

sud jusqu'aux Thermes II. Pour ce qui est de leur fonction, il faut dire que les constructions près de l'enceinte (**Pl. 4 b**) ont été interprétées comme des bâtiments officiels. Élevés en même temps que l'enceinte — à en juger d'après le fait que leurs murs sont intégrés dans le parement intérieur de celle-ci — ces bâtiments auraient pu avoir une fonction militaire, ainsi que suggérée par de nombreuses analogies.

Dans le cadre plus large d'une analyse des entrepôts publics de la Thrace et de la Dacie¹², on a proposé d'interpréter toutes les basiliques civiles d'Histria comme des *horrea*¹³. Cette hypothèse a même été vue comme la preuve de l'existence d'un « des groupements les plus remarquables des *horrea* tardifs romains dans toute la région »¹⁴. Il n'y a pas lieu d'insister sur l'impossibilité économique que toutes ces basiliques civiles aient pu correspondre en même temps à des *horrea* et il apparaît plus utile de se tourner vers l'analyse des données disponibles sur ces constructions vraiment impressionnantes de la cité du Bas-Empire.

BÂTIMENT A (**Pl. 11**)

La grande section est-ouest, qui a relié du point de vue stratigraphique les vestiges du bord du lac Sinoé avec le secteur X du Plateau ouest de la cité, de 1952–1953¹⁵, a abouti, parmi les résultats les plus importants, à la découverte dans le troisième *vallum* situé en face de la fortification romaine tardive, du rempart hellénistique de l'Acropole qui était surmonté par des murs de l'époque romaine. Ces découvertes faites à proximité des fouilles entreprises à l'époque de Vasile Pârvan (la basilique chrétienne *extra-muros*) ont attiré l'attention des archéologues sur cette zone.

Entre 1955 et 1956, les recherches archéologiques ont été étendues vers l'ouest au sein de l'espace bordé à l'est par le mur de défense hellénistique et à l'ouest par la muraille de la basilique. Plusieurs bâtiments de la fin de l'époque romaine y ont été découverts, ainsi que des sépultures romaines tardives, tandis que la basilique *extra muros* était complètement découverte¹⁶.

Parmi les éléments d'architecture retrouvés dans cette aire, un mur très large, faisant partie d'un grand monument, a attiré l'attention des chercheurs. Selon Nubar Hampartumian, les ruines de ce « bâtiment monumental imposant » ont été identifiées dès 1953¹⁷, lorsqu'on s'est rendu compte que cette structure, datée de l'époque romaine du Haut-Empire, avait été érigée en utilisant comme fondation la partie méridionale du front ouest du rempart hellénistique de l'Acropole. Plus précisément (**Pl. 11 a et b**), ont été exhumés deux tronçons de 7 m et de 9 m de longueur sur 1 à 1,25 m de largeur, perpendiculaires entre eux,

¹² DINTCHEV 2005, p. 277–295.

¹³ DINTCHEV 2005, p. 282.

¹⁴ RIZOS 2013, p. 674 – « one of the most remarkable clusters of late Roman *horrea* in the entire region ».

¹⁵ CANARACHE & DIMITRIU 1954, p. 163–205.

¹⁶ NUBAR 1970, p. 193, n. 23.

¹⁷ NUBAR 1970, p. 199.

formant ainsi un coin. Aujourd'hui on considère ces éléments de mur comme faisant partie d'une annexe de ce grand bâtiment¹⁸. Parmi les découvertes effectuées ultérieurement entre 1961 et 1964, figuraient les ruines d'un « imposant » bâtiment public d'époque romaine, datant du III^e siècle ap. J.-C. Trois segments de mur d'une largeur de 1,95 m ont été découverts dans trois parties différentes du secteur : un dans la tranchée fouillée au nord de la basilique, sur le même trajet que le mur découvert en 1953 ; un second dans le sud de la zone étudiée en 1963 ; un troisième à l'extrémité ouest de la tranchée fouillée en 1964, à l'intérieur de la basilique. Tous les fragments de mur avaient la même largeur (1,95 m), la même orientation et la même technique de construction. De surcroît, tous ces murs étaient conservés à la même hauteur (0,80 m).

En ce qui concerne la technique de construction, ces murs ont été construits en galets en alternance avec des assises de briques, liées au mortier de chaux. Une fois cette structure monumentale détruite, elle a été démantelée jusqu'aux fondations et tous les décombres ont été utilisés pour niveler la zone. En prolongeant la fouille vers le sud, en surface entre les côtés sud et nord du bâtiment, a pu être mise en évidence l'existence de deux phases constructives séparées par une couche d'incendie cohérente recouvrant les débris de la première phase. Dans cette couche de débris, on a découvert de nombreux fragments de plâtre peint, d'autres de revêtements muraux en marbre, ainsi qu'une grande quantité de tuiles et de briques. La deuxième phase correspond à la reconstruction de la structure précédente, lorsque de nouveaux murs d'aspect modeste, en pierres non taillées et liées à la terre, ont été érigés entre les murs massifs du bâtiment initial¹⁹.

En résumé, on considérait que le bâtiment avait été construit au III^e siècle ap. J.-C., probablement sous le règne de Septime Sévère, et avait fonctionné sous sa forme monumentale jusqu'au milieu du siècle, où il a subi des dégâts importants. Il aurait été reconstruit et aurait fonctionné jusqu'au début du IV^e siècle ap. J.-C., lorsqu'il fut abandonné, alors que la totalité de la zone qu'il occupait fut envahie par la nécropole plane de la ville datant de la fin de l'époque romaine²⁰.

Les fouilles récentes²¹ ont mis en évidence l'extrémité occidentale de ce bâtiment et lui ont attribué des murs découverts dans les fouilles des années 1960 ; cela signifie que nous avons affaire à un imposant bâtiment public de *ca.* 90 × 20 m, à trois nefs, dont les dimensions exactes seront déterminées par les futures recherches archéologiques. De plus, on a identifié l'angle sud-ouest du bâtiment (**Pl. 11 d**), pourvu d'un contrefort sur son côté sud. Un autre segment de mur de dimensions similaires a été dégagé sur une longueur de 1,60 m, à une profondeur de -2 m. Par ailleurs, un autre fragment du même mur a été découvert à une profondeur de -1,20 m, avec un contrefort 0,50 m de large (**Pl. 11 c**), érigé en galets de schiste vert non façonnés liés avec du mortier, montrant clairement que le processus de démantèlement n'a pas été uniforme.

¹⁸ DABÎCA 2014, p. 124.

¹⁹ DABÎCA 2014, p. 138.

²⁰ NUBAR 1970, p. 200–201.

²¹ DABÎCA 2014, p. 137–139.

Dans l'état actuel des recherches²², il est évident que ce bâtiment a été construit au début du III^e siècle ap. J.-C. (probablement pendant le règne de Septime Sévère)²³. La structure a subi d'importantes destructions au milieu du III^e siècle, probablement lors de la destruction massive de la ville (*excidium Histriae*) consécutive à la tragique incursion gothique. Cette première destruction est bien documentée archéologiquement sur les côtés nord, sud et ouest du monument et elle a été suivie d'une restauration partielle, période au cours de laquelle le bâtiment a continué à être utilisé, mais à une moindre échelle. À en juger d'après les trouvailles numismatiques, sa destruction finale devrait avoir eu lieu dans une période comprise entre la fin du III^e siècle et la première décennie du IV^e siècle ap. J.-C., lorsque la zone qu'il occupait a été recouverte par la première nécropole (IV^e–V^e siècles)²⁴.

Une telle construction nécessite évidemment un terrain très stable et c'est pourquoi on estime que cette zone a été, depuis toujours, à la fois surélevée et stable pour qu'on utilise ce terrain pour l'édification d'habitations ou d'édifices publics importants et imposants, comme le sont ceux d'époque grecque et romaine découverts dans toute cette zone. La présence de l'eau juste à côté de ce bâtiment semble suggérée par l'absence totale de constructions et par la présence d'une zone marécageuse à seulement quelques mètres plus à l'ouest. Selon nous, c'est la position de cette grande construction qui marque la limite orientale du bassin portuaire de la première moitié du III^e siècle ap. J.-C.²⁵

La largeur des murs (1,95 m), l'emprise au sol (1800 m²) et l'existence de contreforts extérieurs (0,50 x 0,80 m et distancés à 5 m) semblent indiquer la fonction d'un *horreum* pour ce bâtiment. Si l'on ajoute son emplacement en bordure du quai de cette époque et les facilités d'accès pour les véhicules de transport par la rue sur laquelle le bâtiment est aligné, on se rend compte que l'on a affaire, selon toute probabilité, à l'un des entrepôts histriens les plus importants²⁶.

²² DABÎCA 2014, p. 133–155.

²³ Voir POUX & BORLENGHI 2016, p. 151–153 et fig. 19, pour un *granarium* mesurant 52 x 18 m (fin du I^{er} – début du II^e siècle ap. J.-C.)

²⁴ Nos remerciements M. Dabîca pour les informations mises, avec autant de générosité que de promptitude, à notre disposition.

²⁵ ANGELESCU 2018, p. 357.

²⁶ Voir POUX *et alii* 2017, p. 410–415 et figs. 2–5. Le *granarium*, 52 x 18 m (180 par 60 pieds), est composé d'un espace central (près de 500 m² hors œuvre) et de deux bastions latéraux de plan carré (*ca.* 211 m² chacun). L'espace intérieur des bastions est subdivisé en six travées par cinq murets parallèles, larges de 0,40 m et espacés d'1 à 1,50 m. Ils sont délimités par des murs massifs de 0,90 m d'épaisseur (trois pieds), interrompus par des ouvertures de 0,50 m de large ménagées le long des façades ouest et sud. « Ces caractéristiques identifient le bâtiment à un entrepôt double de type *horreum* ou *granarium*, doté de planchers suspendus ventilés en sous-œuvre (*tabulata*) afin de protéger les denrées stockées de l'humidité du sol et des animaux nuisibles. Les poutres calcinées qui supportaient les planchers ont été retrouvées effondrées entre les travées (...) Il correspond au détail près aux aménagements décrits par Vitruve (*De Arch.* VI 6, 5) sous l'appellation de *granarium sublimatum*, dotés de planchers surélevés sur des piles ou des murets comme le préconise Columelle (I 6 : *granaria scalis adeantur*). Sa situation à l'écart du corps de bâtiment résidentiel, sur une légère éminence du terrain qui le protège des remontées d'humidité, ainsi que son orientation nord-nord-est abritée des vents chauds, suivent à la

BÂTIMENT B (Pl. 12)

Le bâtiment²⁷ construit à l'époque des Sévères²⁸ par-dessus d'une ancienne rue et orienté approximativement est-ouest se trouve près de la Grande Porte et, en raison de sa taille, constitue à lui seul le côté méridional de la Grande Place (Pl. 12 a). Il s'agit d'une construction réalisée en blocs irréguliers de schiste et de calcaire, redressés en façade et liés au mortier de chaux, préservés jusqu'à ca. 2 m de hauteur. Les murs présentent une largeur exceptionnelle de 1,40 m. Les murs nord et sud mesurent 16,65 m de long, respectivement 11,15 m celui de l'ouest et 11,80 m celui de l'est. Une entrée de 1,75 m sur le côté septentrional assurait l'accès à l'intérieur (Pl. 12 c). Au niveau des fondations descendant jusqu'au rocher (Pl. 12 b), deux stylobates divisent le bâtiment en trois nefs approximativement égales (3,27 / 3,07 / 3,29 m). Huit bases de colonnes en calcaire (sur les dix existantes à l'origine, cinq sur chaque stylobate) sont conservées, dont la partie supérieure est au même niveau que le seuil d'entrée. Le niveau d'utilisation de la deuxième phase est indiqué, à ca. 0,55 m d' hauteur, par le seuil de l'entrée, large de 1,68 m seulement.

Cette construction a été interprétée comme un bâtiment public destiné à l'administration de la cité²⁹ mais aussi comme un entrepôt – une hypothèse fondée sur la différence de niveau par rapport à la rue attenante (interprétée comme une indication de l'existence d'un plancher surélevé³⁰).

La première chose à noter est que cette construction a eu une grande longévité³¹. Sa première phase correspond au niveau N I C. Sa deuxième phase a légèrement modifié le plan en N II A ; puis, le bâtiment est resté en fonction jusqu'à la fin de la cité³². Cela témoigne d'une très longue période d'usage du bâtiment et nous offre une explication pour la différence du niveau intérieur par rapport à la rue attenante. D'autre part, il est vrai que la largeur exceptionnelle de ses murs est une indication que ce bâtiment a sûrement eu un étage.

Sa durée de vie (I C – V B), son emplacement (à proximité de la Grande Porte), l'avantage de son accessibilité³³ (en bordure d'une rue principale de la cité d'époque romaine, large de 3,5 m, puis élargie à 5 m en N II A et réparée en N II B) et ses dimensions (197 m²) pourraient suggérer une fonction économique plutôt qu'une fonctionnalité administrative ou politique. Il importe aussi de tenir

lettre les prescriptions des architectes et des agronomes, jusqu'aux événements destinés à assurer la ventilation des planchers, aménagés de préférence dans leur façade orientale et septentrionale ». Sa capacité est estimée à ca. 150 t, soit 20 000 *modii*.

²⁷ FLORESCU 1954, p. 110–111 et p. 64, pl. I, n° (6) ; SUCEVEANU 1982, p. 87 ; SUCEVEANU 2007, p. 88.

²⁸ SUCEVEANU & ANGELESCU 1994, p. 197–200.

²⁹ FLORESCU 1954, p. 111.

³⁰ DINTCHEV 2005, p. 282. Sur les planchers surélevés, voir FOUILLET & MORILLON 2017, p. 389–405.

³¹ Pour le schéma général de la stratigraphie et la chronologie du site, voir ANGELESCU & BÂLTÂC 2005.

³² SUCEVEANU & ANGELESCU 1994, p. 200–201.

³³ Ce qui semble être la raison principale de l'emplacement des *horrea* dans le centre-ville de Tropaeum, Zaldapa, Cabyle, Sirmium et Scupi ; voir RIZOS 2013, p. 676.

compte d'une caractéristique essentielle ouvrant la voie à d'autres interprétations : la largeur des murs de 1,40 m, qui représente le double de la largeur courante des murs d'époque romaine (ca. 0,60–0,90 m). Enfin, un autre détail de sa construction nous semble extrêmement important : ses constructeurs en ont aménagé l'emplacement en prenant soin de supprimer toutes les constructions antérieures qui auraient empêché les fondations de la nouvelle construction de reposer directement sur le socle rocheux de schiste, manifestement pour assurer une résistance maximale aux murs de ce bâtiment, en respectant les spécifications caractéristiques d'un édifice conçu pour supporter une charge très lourde – comme dans le cas d'un *horreum*. La grande basilique est en permanence alignée sur le système des rues contemporaines. Plus tard, au fil de son existence, il se peut que sa fonction ait changé et qu'elle soit devenue le siège d'une des plus importantes institutions civiles de la ville, puisque son évolution devient synchronique avec les deux moments de la Grande Porte (II A et II B), tandis que la construction de sa deuxième phase entraîne la condamnation d'une rue importante.

La largeur de l'entrée (1,75 m), comme celle de l'espace central (3,07 m), permettait l'accès éventuel vers l'intérieur de ce bâtiment aux chariots destinés aux opérations nécessaires de chargement et de déchargement des marchandises.

En conclusion, on estime que tous ces éléments pourraient suggérer, pour ce bâtiment, au moins temporairement, un fonctionnement comme *horreum* à étage.

BÂTIMENT C (Pl. 13)

Ce bâtiment est appelé « basilique rectangulaire », mais aussi « basilique à Apollon archaïque » (Lambrino y avait découvert un fragment appartenant à un *kouros* archaïque). Il se trouve en face de la Grande Tour (tour G) de la cité du Bas-Empire (Pl. 13 b).

Ce bâtiment est une basilique civile³⁴ (17,50 × 17,30 m et 303 m²) à trois nefs. La nef centrale a une largeur de 5,95 m et les nefs latérales ont chacune 5,15 m. La division de l'espace intérieur est réalisée par deux stylobates est-ouest qui soutiennent deux rangées de trois pilastres (ca. 1,04 × 1,33 × 1,17 m) présumés être interconnectés par des arcades. L'entrée, la plus large de tous ces grands bâtiments, mesurant 2,95 m, ouvre du côté occidental (Pl. 6 a). Sa construction est réalisée aussi en maçonnerie massive utilisant des blocs irréguliers de schiste vert, dégrossis seulement à l'extérieur et liés au mortier de chaux.

En raison de l'absence de toute trace de décoration, ses éditeurs lui ont toujours attribué une fonction administrative depuis sa construction durant la phase N III A.

Du point de vue constructif, il est intéressant de remarquer que les deux stylobates finissent en deux demi-piliers (0,5 m) engagés dans les murs est et ouest (y jouant le rôle des contreforts ?).

Les piliers, on le sait, étaient utilisés pour assurer la résistance ponctuelle des points comprimés par les charges de la maçonnerie du niveau supérieur et/ou de

³⁴ FLORESCU 1954, p. 114–115 ; SUCEVEANU 1982, p. 87 ; SUCEVEANU 2007, p. 94.

la charpente. Les piliers présentent un rapport de dimensions d'environ 1 :1,2 et sont orientés est-ouest (Pl. 6 b).

De plus, ses fondations reposent directement sur le rocher de schiste, comme en témoignent des fouilles plus récentes³⁵. Lambrino a vidé toute la nef nord, jusqu'au rocher, à l'exception d'une structure en schiste argileux qui a été découverte, orientée nord-ouest sud-est, chevauchant partiellement la fondation du mur est du bâtiment. Détruite en grande partie, cette structure appartient à la seconde moitié du VI^e siècle avant J.-C., étant situé derrière un trou creusé dans le rocher à une profondeur de 2,95 m. De forme approximativement ovale (1,50 x 1,30 m), elle abritait l'un des plus anciens dépôts votifs connus à Histria, composé de vases en céramique, généralement fragmentaires (à l'exception d'une amphore milésienne brisée et incomplète), ainsi qu'un petit pendentif en or. Tout ce matériel date du dernier quart du VII^e et du début du VI^e siècle avant J.-C.³⁶

La datation du bâtiment dans le courant du IV^e siècle ap. J.-C. est assurée par sa postériorité par rapport au bâtiment F (*tabernae*) – son mur occidental bloquant, au coin nord-est, une porte antérieure du bâtiment F. De plus, on a constaté qu'il est surmonté par un niveau du VI^e siècle ap. J.-C.³⁷

Compte tenu de la largeur des murs (0,90 m), des dimensions des pilastres, mais aussi du besoin de compléter chaque rangée de pilastres par des contreforts, ce bâtiment semble avoir été construit pour être muni d'un étage ou utilisé comme entrepôt de marchandises pesantes (Pl. 13 a). En l'absence d'informations de l'époque de la fouille, on ne peut guère dire avec certitude si le premier niveau avait pu être utilisé en tant que *horreum* et si l'étage avait d'autres fonctions³⁸, notamment comme entrepôt pour d'autres marchandises plus légères.

La largeur de l'entrée (2,95 m), comme celle de l'espace central (5,95 m), permettaient l'accès à l'intérieur de ce bâtiment de chariots utilisés pour les opérations de chargement et déchargement des marchandises.

Quoi qu'il en soit, l'existence des contreforts, la largeur exceptionnelle de l'entrée (2,95 m), la massivité et la solidité des piliers, l'épaisseur des murs et l'accessibilité conférée par le placement en bordure d'un des plus importants axes de circulation de la cité du Bas-Empire sont des arguments de poids en faveur de l'interprétation de ce bâtiment comme *horreum*. Évidemment, il se peut que tout l'intérieur de l'*horreum* n'était pas été utilisé pour le stockage du grain à cette époque, contrairement à la période précédente où le stockage du grain était la principale fonction de l'*horreum*³⁹.

BÂTIMENT D (Pl. 14)

De l'autre côté de la rue, juste en face des bâtiments F et G, on trouve une

³⁵ Voir les rapports sur les fouilles du secteur BTG signés par C. Domăneanțu dans CCA (2001–2004).

³⁶ *Cahiers Lambrino*, f. n° 18, 2 octobre 1938, et f. n° 31, 4 octobre 1940.

³⁷ SUCEVEANU & SCORPAN 1971, p. 164, n. 15; SUCEVEANU 1982, p. 87.

³⁸ DINTCHEV 2005, p. 282.

³⁹ Pour des changements partiels de la fonction des *horrea*, voir FERNÁNDEZ OCHOA et *alii* 2016, p. 466.

des basiliques les plus imposantes découvertes jusqu'à présent à Histria : un grand bâtiment « accolé » à l'enceinte, au nord du portique des Thermes I du quartier occidental de la cité du IV^e siècle ap. J.-C.⁴⁰ (Pl. 5 a). Ce bâtiment a été appelé « la basilique à piliers » par Lambrino⁴¹, mais il est connu aussi comme la « basilique Rhemaxos » d'après la fameuse inscription qui y avait été jadis découverte. La fouille du bâtiment D a commencé le 10 septembre 1930 et elle est descendue rapidement jusqu'à 1-1,5 m au-dessous des fondations de la basilique⁴², mais elle n'a été publiée qu'en 1954⁴³. Les autres murs figurés sur les anciens plans datent d'autres époques et ne nous aident pas en ce qui concerne la chronologie de ce bâtiment.

Cette construction de forme rectangulaire est légèrement asymétrique. Orienté nord-sud, le bâtiment mesure 25,75 m (mur oriental) et 24,80 m (mur occidental), alors que les murs plus courts ont 12,70 m. Les pilastres présentent un rapport de dimensions de *ca.* 1 / 1,3 avec la longueur orientée nord-sud.

Le bâtiment a une superficie de 320 m² divisée en trois nefs (de largeurs 2,85 m, 4,95 et 2,90 m respectivement) et possède une entrée latérale, large de 2,60 m, à la façade est. Ce bâtiment est construit en blocs inégaux – schiste vert ou pierre calcaire – dégrossis seulement du côté extérieur et liés par un simple mais résistant mortier de chaux ; les murs ont une largeur de 0,90 m (Pl. 14 a).

Le mur ouest de la basilique est adossé sur toute sa longueur au mur d'enceinte. Immédiatement derrière les blocs qui composent ce mur et soudé à celui-ci, commence l'*emplecton* de l'enceinte, dénué dans ce secteur de tout parement lui appartenant en propre. Dans l'angle nord de ce mur, à 2,10 m mesurés de sa base, apparaissent sur une longueur de 4,30 m une triple assise de briques (0,18 m) qui se poursuit également sur 3,35 m du mur nord. La présence de cette assise de briques confirme l'hypothèse que, dans ce secteur, l'enceinte n'avait, du côté intérieur, que le mur ouest de la basilique pour parement. Un autre élément à l'appui de cette conclusion réside dans une diminution constatée dans la largeur de l'enceinte à l'endroit qui précède l'angle formé par les murs nord et ouest de la basilique. Cette différence de largeur marquée par l'enceinte dans ce secteur est égale à la largeur du mur ouest du bâtiment D qui venait augmenter en ce point la résistance de l'enceinte. En conclusion, la construction est appuyée sur le rempart, parce qu'elle a été bâtie en même temps que la première phase (phase A) de l'enceinte romaine tardive et est englobée dans la phase B de cette fortification. Il est certain que cela lui conférait une résistance indubitable aux charges internes qui résultaient de la pression latérale exercée par le poids des grains.

Les autres murs du bâtiment D sont d'une construction similaire, à l'exception d'une assise de briques qui n'apparaît que sur les murs nord et ouest. On peut encore remarquer par endroits les trous de l'échafaudage, à une hauteur variant entre 1,60 m et 2,20 m.

La technique de construction était beaucoup plus soignée aux angles, où des

⁴⁰ FLORESCU 1954, p. 116–122 ; SUCEVEANU 1982, p. 86 ; SUCEVEANU 2007, p. 92.

⁴¹ *Cahiers Lambrino*, f. n° 8, 17 octobre 1933, et f. n° 15, 24 octobre 1936.

⁴² *Cahiers Lambrino*, f. 104, 10 septembre 1930.

⁴³ FLORESCU 1954, p. 121.

blocs en pierre calcaire bien dégrossis (repris parfois de constructions antérieures) et liés au mortier de chaux confèrent plus d'allure au bâtiment, tout en augmentant sa solidité.

La même attention est accordée aux embrasures des portes percées dans les murs est et sud. Le seuil de l'entrée principale (large de 2,60 m), qui donne, à l'est, sur la rue (**Pl. 5 a**), était taillé dans un monolithe de marbre long de 2,20 m et complété d'un bloc de 0,40 m. Le pavage de la rue et le seuil de l'entrée sont de plain-pied, ce qui constitue des indices certains pour conclure que la basilique devait fonctionner alors que cette rue était fréquentée, donc au IV^e siècle ap. J.-C. Le seuil de l'entrée sud-est en petits blocs de schiste vert liés au mortier donnait sur le portique à colonnes situé au sud de la basilique et en face des Thermes I.

Les deux rangées de cinq pilastres reposent sur un soubassement unique pour chacune d'elles (*stylobate*), un mur large de 0,90 m et avec une fondation de ca. 0,60 m qui soutient les pilastres de proportions remarquables de 0,90 x 1,20 m. Un demi-pilastre (0,45 m) est intégré dans chacune des parois nord et sud, jouant le rôle de contreforts pour les murs en question. D'après les dessins des Cahiers Lambrino, les piliers étaient pourvus sur les faces nord et sud d'un système de ventilation composé par des « gaines » verticales (**Pl. 5 b**). Ce système d'aération permettait la ventilation des grains pour les empêcher de moisir sous l'effet de l'humidité et de la température. En fait, le système était constitué des feuillures excavées dans les blocs calcaires de la base visible des piliers. La longueur de ces feuillures⁴⁴ (ca. 0,60 m) était destinée, avec une largeur de 0,05 m et une profondeur de 0,08 m, à assurer la circulation de l'air. Nos observations ont confirmé, d'ailleurs, la précision des dessins faits sur place en 1936, et on a pu constater l'existence de telles feuillures verticales⁴⁵ dans les piliers (**Pl. 8-10**)

Sur chaque pilier, sur les faces nord et sud, on peut distinguer deux feuillures verticales d'une hauteur de ca. 0,45–0,60 m, larges de ca. 0,05–0,08 m et d'une profondeur variant entre 0,07 et 0,09 m. Il convient de souligner que les piliers sont bâtis, dans leur majorité, en blocs calcaires très friables et que leurs états de conservation sont variables. Il y a des piliers (**Pl. 8 et 9**) sur lesquels les feuillures sont encore très bien préservées (sur les faces nord et sud du pilastre A ou la face sud du pilastre C), tandis que sur d'autres, elles ne le sont guère (sur la face nord du pilastre E ou la face sud du pilastre L). De plus, des blocs ont disparu et ont été remplacés (sur le pilier E, totalement refait avec des blocs semblables) ; il y a même un pilier (D) qui a tout simplement disparu (**Pl. 5 c**). Un autre problème est posé par les opérations de conservation ou de restauration qui ont eu lieu au cours de derniers 80 ans et qui n'ont pas pris en compte ces détails (**Pl. 10**) ; on a même renversé ou éliminé des blocs avec des traces de feuillure. Il faut souligner aussi que ces feuillures ne sont pas parfaites et sont réalisées d'une

⁴⁴ Il est évident que les dimensions nous empêchent de les considérer comme des traces des éléments conçus pour soutenir des éléments en bois de la construction. En plus, il faut noter les transformations dues aux travaux de restauration des années 1950-60 faites sans reconnaître l'existence de ces éléments constructifs.

⁴⁵ Ces feuillures verticales sont nommées „caniveaux” par madame Lambrino - ce terme apparaissant sur ses dessins - voir *Cahiers Lambrino*, f. 16, 24 octobre 1936 = pl. 5,b) et 5,c). C'est le raison de l'utilisation de ce terme dans les explications des planches.

manière qui ne favorise pas leur conservation (leurs ouvertures diminuent en haut et en bas, ce qui les rend plus difficiles à observer). Le plancher était probablement monté jusqu'à la moitié de ces feuillures qui assuraient la circulation de l'air entre le haut du plancher et la partie supérieure du dépôt.

Apparemment, l'existence d'un tel système de ventilation du soubassement⁴⁶ des *horrea* ne pouvait être que liée au stockage des grains, ce qui est en état de confirmer la fonction de ce bâtiment. Malheureusement, les conditions et la méthode des fouilles de la période de l'entre-deux-guerres ne permettent pas des études interdisciplinaires qui pourraient révéler plus de données sur les éventuels restes de grains ou autres marchandises entreposés ici. Les gaines qui permettaient la ventilation du soubassement se retrouvent aussi dans d'autres zones de l'Empire⁴⁷ et on a même retrouvé en Espagne un exemple d'utilisation du même système que sur la face sud du pilier A (creux rectangulaire – **Pl. 8 c, d**) de notre bâtiment histrien, interprété comme « un creux vers le mur intérieur ». Ce système permettait la circulation de l'air en dessous du plancher (*tabulatum*)⁴⁸. Les techniques de construction présentées par ce bâtiment sont d'un modèle bien connu sur les *horrea*. La construction d'un plancher surélevé, des murs renforcés par des contreforts et des ouvertures de ventilation sont autant de caractéristiques qui permettent d'identifier sans hésitation ce bâtiment comme un *horreum*⁴⁹. Malheureusement, la fouille de 1931 n'a pas enregistré les éventuelles traces des *pilae* qui auraient supporté le plancher de cet *horreum*. Dans ces conditions on ne peut pas l'intégrer aux typologies existantes pour la partie occidentale de l'Empire⁵⁰.

Ce bâtiment était limité vers le sud par la petite place entourée sur ses quatre côtés par un portique qui se trouve devant l'entrée des Thermes I (**Pl. 14 b**).

Les fouilles exécutées afin de dégager les bases des piliers ont conduit à la découverte dans la nef centrale, sous le niveau d'habitat de la basilique – à 0,70 m – de deux niveaux antérieurs. Un niveau qui, par sa pauvreté, nous indique qu'il doit être immédiatement postérieur à la destruction gothique et, plus bas, un autre niveau, constitué d'un pavage, construit en pierres dégrossies à l'extérieur de trois blocs parallélépipédiques en pierre calcaire, d'une rue⁵¹ et d'un fragment de colonne, antérieurs en tout cas au désastre de l'an 248 ap. J.-C.

Pour ce qui est du rapport chronologique entre la basilique et le mur ouest de l'enceinte romaine du Bas-Empire, on constate que le mur ouest de la basilique sert aussi de parement à l'enceinte. Il s'ensuit que la basilique est antérieure à l'enceinte, du moins dans ce secteur. La basilique, dans sa forme initiale, a donc précédé la face actuelle de l'enceinte, laquelle présente du reste, dans ces secteurs, d'autres signes d'un remaniement substantiel.

⁴⁶ Vitruve (VII 4) recommande différents systèmes de ventilation des sols.

⁴⁷ FERNÁNDEZ OCHOA *et alii* 2016, p. 463–464 ; voir aussi POUX & BORLENGHI 2016, p. 137, 150 et suiv.

⁴⁸ FERNÁNDEZ OCHOA *et alii* 2016, p. 464.

⁴⁹ FERNÁNDEZ OCHOA *et alii* 2016, p. 467.

⁵⁰ Pour des différentes typologies, voir MORRIS 1979, DEMAREZ 1987, VAN OSSEL 1992, SALIDO DOMÍNGUEZ 2011, p. 71–108.

⁵¹ FLORESCU 1954, p. 119.

À regarder le plan⁵² (Pl. 14 a), on se rend compte que l'emplacement de l'entrée permet l'accès dans la moitié septentrionale, laquelle mesure 9,40 x 12,05 m = 113,27 m², avec seulement quatre piliers, tandis que la moitié méridionale mesure 13,70 x 12,50 m = 171,25 m² et est scandée de six piliers. L'espace central entre les deux moitiés mesure 12,20 x 3,04 m = 37,08 m².

La largeur de l'entrée, comme celle de l'espace central, permettait l'accès à l'intérieur de ce bâtiment de chariots pour les opérations nécessaires au chargement et au déchargement des marchandises.

Le bâtiment D a eu probablement deux niveaux. Cependant, la position des piliers le long de son axe transversal suggère qu'il a eu à supporter une charge moindre à l'étage supérieur. Mieux encore, le manque d'indices en faveur de l'existence d'un système d'aération dans la moitié méridionale du bâtiment et d'un accès séparé et beaucoup plus étroit (espace piétonnier) par le côté sud nous fait penser que les deux moitiés (nord et sud) étaient utilisées pour des fonctions différentes. Si, pour la moitié septentrionale, le système qui assurait de circulation de l'air nous montre qu'y étaient stockés des grains, la fonction de caserne étant donc exclue⁵³, pour la moitié méridionale, les indices font défaut pour pouvoir nous prononcer sur son utilisation. De plus, on ne peut que présumer la présence dans cet espace séparant les deux parties du bâtiment d'un dispositif de chargement / déchargement des grains / marchandises. D'autre part, il faut noter (pour le mur ouest) l'existence d'une rangée d'orifices carrés qui pourraient (éventuellement) être interprétée comme les traces de l'existence d'un plancher surélevé.

Du fait de son emplacement à proximité immédiate de l'enceinte, il est logique de supposer que ce bâtiment était utilisé aussi par les militaires assurant la garde de l'enceinte. De même, la largeur de l'entrée et de l'espace central entre les deux ailes permettait sans aucun problème les manœuvres nécessaires pour le chargement / déchargement des véhicules à l'intérieur du bâtiment. Si l'on ajoute la largeur des murs et l'existence de contreforts aux extrémités des stylobates, mais surtout l'existence du système de ventilation intérieur caractéristique des *horrea*, il est évident que ce bâtiment a été utilisé, hormis ses fonctions strictement militaires comme entrepôt de grains, et/ou pour le stockage d'autres marchandises.

BÂTIMENT E

Beaucoup moins étudié que le quartier du sud en ce qui concerne le IV^e siècle ap. J.-C., le quartier nord a commencé à être fouillé entre 1915 et 1926 par H. Metaxa⁵⁴. Les fouilles ont été reprises seulement pour trois campagnes (1973–1975) par H. Nubar⁵⁵ et, depuis 2018, par une équipe du Musée de Constanța⁵⁶. En l'absence d'informations sur les anciennes fouilles, ce quartier semble avoir été le siège d'une des constructions militaires les plus typiques, à

⁵² *Cahiers Lambrino*, f. 8, 17 octobre 1933.

⁵³ DINTCHEV 2005, p. 282.

⁵⁴ ANGELESCU 2019, p. 33.

⁵⁵ NUBAR & SION 1980, p. 19–31.

⁵⁶ Équipe dirigée par I. Sodoleanu et G. Talmațchi.

savoir un *horreum*⁵⁷.

Un coin de ce bâtiment est apparu à l'extrémité orientale de la fouille de 1975. Il est orienté est-ouest, avec des murs larges de 1,20 m et des compartiments intérieurs larges de *ca.* 6 m, obtenus par la division de l'espace par des murs de 0,90 m. La fonction de *horreum* lui a été attribuée en raison de la largeur inhabituelle de ses murs. On estime ses dimensions à *ca.* 45 x 15 m = 675 m². Les fouilles en cours se proposent d'éclaircir le plan et tous les détails constructifs. Il est certain que ce bâtiment ne peut être que postérieur au début du IV^e siècle ap. J.-C., date après laquelle ce quartier devint partie intégrante de la cité, élargie et défendue par la phase B du rempart du Bas-Empire.

Ce bâtiment, comme tous les grands édifices du IV^e siècle, est construit en blocs de schiste vert ou de pierre calcaire, dégrossis seulement à l'extérieur et liés au mortier de chaux. Pour les montants des entrées, on a employé des blocs en calcaire plus grands et mieux taillés, afin de donner l'impression d'un édifice soigné, mais aussi pour renforcer les portes d'accès. Son emplacement ouvre sur au moins une rue importante, sinon sur plusieurs.

La confirmation de l'hypothèse de la signification militaire du nouveau quartier nord de la cité (différente de la signification économique du nouveau quartier sud⁵⁸) par de nouvelles découvertes archéologiques et épigraphiques pourrait nous donner une image plus proche de la réalité concernant la situation d'Histria aux trois premiers quarts du IV^e siècle ap. J.-C.

Cette découverte trouve des analogies dans les situations similaires rencontrées à Doura-Europos, Palmyre, Nicopolis ad Istrum ou même Tropaeum Traiani⁵⁹, où aux cités initiales viennent s'ajouter de nouveaux quartiers, précisément pour servir de place de garnison à une unité militaire romaine. Cela ajouterait une nouvelle dimension à l'image d'une cité qui, pratiquement rasée au milieu du III^e siècle ap. J.-C., se refait lentement, d'abord par la timide reprise de l'habitat, ensuite par une improvisation de l'enceinte, sans fondations sur son tracé ouest, mais reprenant au nord et au sud celles de l'ancienne enceinte hellénistique et, enfin, par la remise en fonction ou la construction de bâtiments indispensables à une vie citadine normale. La stabilisation relative de la situation au début du IV^e siècle ap. J.-C. n'aurait pas permis aux habitants d'Histria de retrouver les dimensions de la cité d'autrefois, comme suite à la perte de *ca.* deux tiers de la « très brillante cité » romaine et cela constitue une raison de plus pour confirmer le verdict d'Ammien Marcellin, qui reste vraiment emblématique. Ils ont dû se contenter de la fortification de la nouvelle enceinte, à laquelle ils ont ajouté deux nouveaux quartiers (l'un à vocation économique⁶⁰, l'autre, semble-t-il, à des fins militaires⁶¹), tous deux essentiels au fonctionnement d'une cité selon les nouvelles conditions administratives et socio-économiques des premiers quarts du IV^e siècle ap. J.-C.

⁵⁷ SUCEVEANU 2007, p. 95, qui renvoie pour ce type de constructions à RICKMAN 1971 ; voir aussi PETCULESCU 1987, p. 66–76.

⁵⁸ FLORESCU 1954, p. 321.

⁵⁹ SUCEVEANU 2007, p. 95, n. 49.

⁶⁰ CONDURACHI 1957.

⁶¹ En voir plus haut les raisons.

BÂTIMENT F (Pls. 7 b et Pl. 14 a)

À proximité du coin sud-ouest du bâtiment précédent, on trouve le coin nord-est d'un long bâtiment trapézoïdal (F) qui a été fouillé par Lambrino, entre 1928 et 1931, et plus tard, sur son mur occidental, en 1936. C'est toujours Lambrino qui nous renseigne que le bâtiment des *tabernae* a été découvert sous des constructions des VI^e–VII^e siècles ap. J.-C.⁶² Les dimensions du tracé des murs⁶³ sont de 7,45 (nord) x 24,90 (ouest) x 7,20 (sud) x 25,03 (est), avec quelques asymétries sensibles. Des entrées sont aménagées le long des tronçons courts des murs.

C'est au IV^e siècle ap. J.-C. (II B) que ce bâtiment est adossé à un autre, à chambre septentrionale absidale (bâtiment G). Il n'est pas en prolongement direct avec le bâtiment décrit ci-dessus et ses murs ne sont pas construits au cours de la même étape, ce qui montre que le nouveau bâtiment a été adossé au bâtiment à abside (G) ultérieurement, pendant l'une des étapes suivantes.

Tout le bâtiment est construit en blocs de schiste vert ou de pierre calcaire, dégrossis seulement à l'extérieur et liés au mortier de chaux. Aux montants des portes, on a employé des blocs de pierre calcaire plus grands et mieux dressés, afin d'assurer la résistance des portes.

Le premier seuil est formé de trois blocs : l'un en marbre (1,20 m), à droite ; les deux autres en pierre calcaire (0,98 et 0,60). Le bloc de marbre conserve les restes de la crapaudine du gond de la porte d'entrée.

De même, neuf bases de colonnes sont conservées dans l'axe de la porte d'entrée du mur nord. Réalisées en dalles de pierre calcaire, celles-ci sont de dimensions inégales (la plus grande est longue de 1,30 m et la plus petite de 0,40 m). Elles séparent la surface de cette pièce en dix petites travées. Cependant, aucune colonne n'a été retrouvée⁶⁴ (h = 1,30 m). Comme le mur oriental est conservé sur une hauteur de 2,20 m – et que, fort probablement, à l'époque où ce bâtiment fonctionnait, il devait être encore plus élevé – et que le mur occidental a gardé sa hauteur initiale de 1,30 m, il doit s'agir à coup sûr d'un bâtiment dont le toit en pente reposait sur neuf colonnes, laissant libre la surface supérieure du mur ouest. Comme on l'a dit – « il n'y a pas l'ombre d'un doute que nous ayons affaire à un bazar (*tabernae*) destiné aux marchandises de détail et que le mur ouest servait de comptoir »⁶⁵. On a proposé aussi une fonction mixte, du fait que ce complexe abritait, comme d'autres basiliques civiles du monde romain⁶⁶, un tribunal⁶⁷ (salle à abside de la première et de la seconde phase) ainsi qu'un espace destiné sans aucun doute, comme le montre le mur ouest, aux activités commerciales.

On a déjà vu, qu'un intérêt particulier est présenté par le mur ouest de cette

⁶² LAMBRINO 1927–1932, p. 383–391.

⁶³ *Cahiers Lambrino*, f. 13, 23 octobre 1936.

⁶⁴ LAMBRINO f. 13, 23 oct. 1936 et f. 14, 24 oct. 1936

⁶⁵ CONDURACHI 1967, p. 65–66.

⁶⁶ Voir l'exemple des basiliques *Iulia* et *Aemilia* de Rome, dans *Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale*, II, Rome, 1959, p. 2.

⁶⁷ SUCEVEANU 2007, p. 94.

pièce, celui qui la sépare de la rue pavée menant aux Thermes. La maçonnerie de ce mur, haute de 1,30 m, s'est conservée intacte. Les blocs de schiste vert sont revêtus de dalles en calcaire soigneusement taillées (0,80 x 0,70 m), qui couvraient à l'origine toute la surface du mur. De nos jours, la majeure partie de ces dalles est conservée, couvrant une longueur de plus de 11 m ; il ne manque qu'une partie de la moitié septentrionale de cette surface. Cette unité constructive est interprétée comme une structure commerciale (magasin) de type *tabernae*, son mur ouest faisant office de comptoir.

BÂTIMENT G (Pls. 7 a et Pl. 15 a)

L'entrée sud des *tabernae* mène directement à un autre bâtiment (G), déblayé en 1926. Ce bâtiment possède deux salles rectangulaires, la seconde (sud) se terminant par une abside semi-circulaire⁶⁸. Elles sont interprétées, l'une comme « entrepôt commercial » (salle septentrionale), l'autre comme « espace commercial » (celle avec abside) ou « basilique »⁶⁹. Les données sur leur fonction font défaut. À la fin de la phase IIA, le bâtiment change de fonction et devient une grande maison privée, surmontée à son tour, au VI^e siècle ap. J.-C., par des habitations plus petites. Dans le coin nord-ouest, le hall de l'abside a une entrée extérieure menant au portique situé en face des Thermes I.

Même s'il a été interprété parfois comme un seul bâtiment de style basilical⁷⁰ « de forme oblongue »⁷¹, orienté en direction nord-sud et divisé en trois pièces de formes différentes et de dimensions variées, on a plutôt affaire à deux bâtiments (le bâtiment F et le bâtiment G). La salle septentrionale s'achève sur une abside demi-circulaire⁷² et communique avec l'autre par deux portes intérieures (la première large de 2,45 m ; la seconde, menant dans la dernière chambre, large de 2,25 m). Deux autres portes percent, l'une, large de 1,30 m, le mur nord, l'autre, large de seulement d'un mètre, le mur ouest de la dernière pièce, assurant l'accès à l'intérieur du bâtiment.

Le bâtiment G, composé des deux pièces méridionales, offre des dissymétries sensibles dans l'orientation et les proportions, ce qui témoigne du fait que le bâtiment a dû subir des modifications imparfaitement liées à sa partie initiale. Les murs de la salle I (salle à abside vers le sud) présentent les dimensions suivantes : est 12,20 m ; ouest 12,00 m ; sud 9,75 m ; nord 9,25 m ; ceux de la salle II (salle du nord) : nord 9,40 m ; sud 9,56 m ; est 9,90 m ; ouest 8,10 m. Toute la construction est réalisée en blocs de schiste liés au mortier de chaux.

Plus large de 1,50 m que le bâtiment F, la salle septentrionale de cette construction s'avère beaucoup plus intimement liée à la salle méridionale, celle ouvrant sur une abside. À noter le fait que le versant sud-est du mur de cette salle septentrionale s'avère, jusqu'à l'embrasure de la porte intérieure, correspondre à

⁶⁸ *Cahiers Lambrino*, f. n° 3 (2 octobre 1932).

⁶⁹ FLORESCU 1954, p. 122–126 ; SUCEVEANU 1982, p. 86–87. Voir aussi BARNEA 1991, p. 194, 270.

⁷⁰ CONDURACHI 1967, p. 163–164.

⁷¹ SUCEVEANU 2007, p. 93.

⁷² LAMBRINO f. no. 13, 23 oct. 1936.

une addition faite au mur est. Le mur de refend qui séparait les deux salles du bâtiment a été, lui aussi, élevé plus tard. La partie sud-ouest de ce mur semble avoir été entièrement rebâtie dans ce secteur, de sorte que le mur ouest de la pièce n'offre aucune trace d'additions postérieures.

Dans une première phase, postérieure au mur des Thermes I, utilisé par le nouveau bâtiment, une construction de type basilical se dressait ici, comportant une seule pièce avec abside.

Cette abside, d'une ouverture large de 6,10 m, est semi-circulaire à l'intérieur et hexagonale à l'extérieur, avec des côtés inégaux. Sur le quatrième côté de l'hexagone (à compter de l'ouest à l'est) se trouvait une petite ouverture probablement recouverte d'une voûte. Sa petite taille, ainsi que le fait qu'elle soit placée très bas dans le mur (à seulement 0,30 m de haut par rapport au niveau de construction), ne nous permettent pas de faire des commentaires sur sa fonctionnalité. Sont encore visibles les traces d'un arc en briques (sur une hauteur de 1,40 m) au centre de l'abside et d'un autre (diam. 1,10 m) à l'extrémité du mur est. Ces arcs de décharge étaient nécessaires à l'allègement de la pression exercée par les superstructures.

Le bâtiment était pavé de dalles de pierre et ses murs recouverts d'un enduit d'une épaisseur de 0,05 m. Sur un fragment de celui-ci, conservé sur le contrefort occidental de l'abside, on a retrouvé un *graffito*, en grec et en latin, malheureusement indéchiffrable, mais daté par son inventeur du IV^e siècle ap. J.-C.

Dans cette première phase, la basilique avait deux entrées : une, principale, du côté nord (2,31 m), mais désaxée par rapport à l'abside, l'autre (1,31 m) du côté ouest.

Comme il a été déjà mentionné, un second moment constructif lui fait suite, lorsque son unique nef est divisée en deux par un mur transversal, qui ne fait pas corps commun avec les murs latéraux. Une porte de 2,25 m de large y est pratiquée, toujours décentrée par rapport à l'abside. Il est possible que la petite porte, large aujourd'hui de seulement un mètre, qui s'ouvrait entre le mur des Thermes I et la deuxième pièce, ait été plus large à l'origine, puis réduite à ses dimensions actuelles lors d'un premier remaniement. Toujours pendant la deuxième phase du bâtiment, on a construit un mur de refend, percé seulement d'une porte divisant la nef unique de la basilique initiale en deux petites salles.

Quant au rapport chronologique entre cette basilique et les Thermes I, il est évident que les Thermes, dont le mur nord-est a été utilisé par le nouveau bâtiment pour relier l'abside au mur du bâtiment thermal, sont d'une époque antérieure. L'époque de la première phase de construction de ce bâtiment à abside ne saurait guère remonter plus haut que le milieu du IV^e siècle (N III A). Les phases ultérieures, celles qui ont apporté des modifications au plan du monument, datent de l'époque suivante (N III B). Le niveau de la rue pavée menant aux thermes est d'ailleurs en parfaite concordance avec cette datation.

Selon ses éditeurs⁷³, le bâtiment a eu un caractère commercial bien défini et les deux salles avaient « une fonction qui se rattachait à l'activité économique ». Il

⁷³ FLORESCU 1954, p. 122–126 ; CONDURACHI 1967, p. 164–165 ; SUCEVEANU 1982, p. 86–87.

s'agirait donc d'un bâtiment marchand, comportant fort probablement, un office et un entrepôt.

L'auteur de la fouille, Scarlet Lambrino, parle de la découverte de murs plus tardifs qui surmontaient cette basilique. Ces murs de pierres, liés à l'argile, se trouvaient à plus de 1 m au-dessus du pavage du bâtiment C, séparés par une couche épaisse de débris. C'est précisément cette séquence stratigraphique qui nous permet de situer chronologiquement le bâtiment C au IV^e siècle ap. J.-C.⁷⁴

Les informations disponibles sur le bâtiment C ne facilitent guère son interprétation, mais il semblerait que la « place » commune (ou plutôt la cour du péristyle) entre les bâtiments F et C donnant sur l'entrée sud du bâtiment D et l'entrée extérieure de la salle de l'abside du bâtiment C suggère une connexion fonctionnelle entre ces deux bâtiments. C'est une des raisons pour lesquelles, et cela semble approprié, une destination militaire plus représentative (*principia* ?) a été proposé pour la salle à abside⁷⁵.

CONCLUSIONS SUR LES HORREA

Le développement de la cité d'Histria a été considérablement affecté par les destructions causées par les Goths au milieu du III^e siècle. La nouvelle forteresse a réduit à la fin du III^e siècle ap. J.-C. son aire protégée des deux tiers et, selon ce critère d'importance fondamentale, elle figure alors dans la catégorie des petites villes. Si bien qu'à la fin du IV^e siècle, Ammien Marcellin mentionnait Histria comme « la ville d'Istros *autrefois* très puissante ». C'est la raison pour laquelle on a même considéré qu'à la fin de la seconde moitié du IV^e siècle, l'apparition des nombreuses basiliques civiles serait surprenante⁷⁶.

L'interprétation de la plupart des grands bâtiments d'Histria comme basiliques civiles reposait sur les plans et les techniques de construction que celles-ci présentent. Toutefois, le plan dit basilical et la maçonnerie liée au mortier ne sont pas caractéristiques des seules basiliques civiles. La maçonnerie relativement grossière, les déviations par rapport aux plans strictement rectangulaires et l'absence de données concernant l'existence de décorations en pierre/plâtre sur ces bâtiments constituent autant d'indices en faveur d'un caractère plutôt utilitaire. En ce qui concerne le bâtiment D, sa désignation comme « *tabernae* » repose sur l'hypothèse, d'ailleurs plausible, de la fonction de son mur occidental comme galerie de boutiques et sur l'interprétation que les neuf « bases » compartimentaient la zone en « dix petits espaces »⁷⁷.

L'on a d'ailleurs proposé une diversité de fonctionnalités administratives pour les basiliques civiles d'Histria (siège du conseil, banque, tribunal). Leur

⁷⁴ On ne fait que suivre la démonstration faite par Suceveanu au moment de la fouille des Thermes I.

⁷⁵ DINTCHEV 2005, p. 282.

⁷⁶ DINTCHEV 2005, p. 282. En plus, il estime que l'interprétation de tous les bâtiments (B-F) devrait être similaire à celle des bâtiments de Serdica (*horrea*).

⁷⁷ FLORESCU 1954, p. 124–125. Au contraire, DINTCHEV 2005, p. 281, pense que nous avons affaire à une division de l'espace au long de l'axe longitudinal, et non par les axes transverses.

importance particulière est suggérée par les dimensions mais aussi par la massivité des murs. De plus, elles sont placées sur les principales voies de circulation de la cité, alors que la proximité de bâtiments comme les *tabernae* peut suggérer une destination à caractère commercial pour ces edifices.

Les institutions mises en place dans chaque cité de l'Empire tardif devaient avoir des sièges importants et imposants. Les fonctions hypothétiques mentionnées – impossibles à confirmer ou à infirmer – s'appuient sur la certitude que chaque cité devait avoir des sièges pour chaque institution citée (conseil, banque, tribunal), mais tout cela ne représente que de simples suppositions.

D'autre part, notre hypothèse est différente. Elle s'appuie sur la solidité et les dimensions de ces constructions et aussi sur les traits du développement économique de la cité.

C'est pourquoi nous considérons comme plus probable que la plupart des basiliques civiles d'Histria ont fonctionné comme des *horrea*, au moins à un certain moment de l'existence de chacune d'entre elles.

Du point de vue des typologies utilisées par les chercheurs, centrées sur la partie occidentale de l'Empire romain, il convient d'ajouter quelques observations. Certains des premiers travaux sur l'analyse des *horrea* et des bâtiments de stockage dans l'Empire romain d'Occident publiés par Rickman⁷⁸ et Gentry⁷⁹ ont stimulé et marqué le début des recherches sur les *horrea* menées par les chercheurs européens. Les travaux publiés par Rossiter⁸⁰ et Morris⁸¹ illustrent bien à quel point il était nécessaire d'étudier ces structures archéologiques qui, jusque-là, n'avaient guère éveillé l'intérêt des experts. Quelques années plus tard, Demarez⁸² a proposé une typologie similaire à celle présentée par Morris, mais elle tient compte du processus de stockage des grains et d'autres systèmes de conservation de céréales, tels que les silos. Il convient également de mentionner la théorie de Van Ossel⁸³, prenant en compte tous les enregistrements de fouilles pour tenter de réunir toutes les typologies dans une nouvelle classification, où il distingue trois types de constructions différents : les tours de stockage, les bâtiments dans lesquels des restes de matériaux des anciennes constructions ont été réutilisés et les greniers surélevés – où nos bâtiments peuvent être insérés.

Van Ossel souligne une nouvelle fois l'importance de la présence d'un plancher surélevé lors de l'identification des greniers, critère déjà mentionné par Morris. C'est ce qui a permis ultérieurement à Sigaut d'identifier trois méthodes de stockage différentes en fonction du système d'aération utilisé : greniers surélevés, confinés ou hermétiques (les silos) et celles sans contrôle atmosphérique (conteneurs, pots, paniers, etc.)⁸⁴. Récemment, dans son étude des installations des camps militaires de l'Empire romain d'Occident, Salido a décrit sept types de

⁷⁸ RICKMAN 1971.

⁷⁹ GENTRY 1976.

⁸⁰ ROSSITER 1978.

⁸¹ MORRIS 1979.

⁸² DEMAREZ 1987, p. 1–36.

⁸³ VAN OSSEL 1992.

⁸⁴ SIGAUT 1988, p. 3–32.

greniers basés sur la fonction du plancher et le système de renfort utilisé pour le plancher supérieur⁸⁵.

D'autre part, il convient de rappeler que toutes les données à notre disposition reposent sur des informations provenant de divers enregistrements de fouilles plus anciennes qui, en raison de la période au cours de laquelle elles ont été réalisées, n'incluent pas une étude interdisciplinaire de ces types de bâtiments. Il n'est, par exemple, pas question d'enquêtes génétiques qui auraient permis de passer d'une taxonomie simple à une interprétation des liens complexes entre communautés humaines et insectes. Cette nouvelle forme de recherche était initialement liée à la reconstruction paléo-environnementale préhistorique, mais a été progressivement appliquée à d'autres périodes, telles que l'époque romaine. Les développements de toutes ces recherches archéologiques ont clairement montré que le seul moyen d'identifier les *horrea*, sur lesquels il n'y avait aucun indice quant aux techniques de construction en raison d'une mauvaise conservation, consistait à effectuer des analyses archéo-botaniques des traces de grains trouvées dans ces bâtiments. Dans ce contexte, on retiendra les résultats des recherches carpologiques et archéozoologiques sur la base des restes retrouvés dans un entrepôt urbain à Amiens⁸⁶. D'ailleurs, ce sont les seules qui peuvent nous renseigner sur le type de grain stocké, l'état dans lequel il se trouvait (carbonisation, germination, etc.), la manière dont il avait été stocké et les types d'insectes trouvés dans le grain stocké. Malheureusement, une telle recherche visant principalement à identifier le grain trouvé dans ces entrepôts d'Histria et susceptible de pouvoir nous fournir d'importantes données sur le sujet est rendue impossible près d'une centaine d'années après leur découverte.

Des précisions sur la technique de construction de ces bâtiments sont également à souligner.

En ce qui concerne l'un des critères d'identification de ces bâtiments sous l'appellation de *horreum*, à savoir la largeur des murs, il faut dire que, pour comparaison, tous les murs de l'imposante basilique épiscopale du centre de la cité tardive ont une largeur de 0,62–0,64 m, tandis que la largeur des fondations est de 0,70–0,80 m (fondations descendant jusqu'au rocher, à une profondeur allant de 2,80 et 3,00 m)⁸⁷. C'est justement cette largeur des murs qui a permis de calculer leur résistance pour la reconstruction de la basilique avec un étage⁸⁸. Une autre construction à deux niveaux est représentée par la maison romaine dite « Domus II », située au carrefour de deux rues très importantes. Les trois premières marches d'un escalier conduisant à l'étage nous donnent la certitude de l'existence de ce deuxième niveau du bâtiment. Cette construction avait des murs d'une largeur ne dépassant pas 0,70 m⁸⁹. Il est donc logique de supposer que les quelques bâtiments présentant une largeur des murs supérieure à 0,70 m étaient susceptibles d'avoir eu un étage. Si on y ajoute l'existence des contreforts, qui avaient pour but de renforcer les murs, il y a donc lieu de supposer l'existence

⁸⁵ SALIDO DOMÍNGUEZ 2011, p. 71–108.

⁸⁶ MATTERNE et alii 1998, p. 93–122.

⁸⁷ ANGELESCU & BÂLTĂC 2005, p. 85–112.

⁸⁸ SUCEVEANU 2007, p. 101–102.

⁸⁹ STOIAN 1954.

d'une surcharge sur les parois latérales, en sus de la charge habituelle de l'étage.

En ce qui concerne les nefs de ces bâtiments (basiliques) civils (A, B, E-G), leur largeur inhabituelle (entre 3 et 6 m) soutient l'idée d'un fonctionnement également compatible avec celui des *horrea*. Une mention spéciale doit être faite pour les bâtiments C et D, dont la nef centrale est plus large d'1 à 2 m que les nefs latérales, soit une largeur de 5–6 m, destinée à l'accès des véhicules à l'intérieur.

Les entrées connues de nos bâtiments-*horrea* B – 1,75 m, C – 2,95 m, D – 2,60 m sont assez larges pour permettre l'accès des véhicules et les opérations de chargement/déchargement nécessaires, de même que les dimensions connues des bâtiments A et E nous font supposer des accès de dimensions comparables.

Même si l'existence d'indices en faveur d'un plancher surélevé dans les bâtiments étudiés, destiné à préserver les grains de l'humidité, est affectée par les conditions de leurs déblaiements respectifs d'avant-guerre, on peut quand même supposer, avec une très grande probabilité, l'existence d'un tel dispositif dans les bâtiments concernés.

Le système utilisant des *pilae* est plutôt inefficace, car il nécessite de nombreux piliers de même hauteur, placés à distance égale les uns des autres, et limite la quantité des marchandises déposées. Cette instabilité et la difficulté de placer le *tabulatum* au-dessus des piliers expliquent pourquoi ce système de support a dû être le moins utilisé de l'époque romaine. De surcroît, ce système nécessitait d'autres éléments de support, des murs en pierre, des doubles murs, des banquettes, systèmes d'aéragé, etc. Par contre, les murs en pierre et les stylobates utilisés pour soutenir à la fois des piliers et le plancher en bois conféraient plus de stabilité et de solidité⁹⁰.

Dans beaucoup de régions méditerranéennes, l'Italie comprise, on a trouvé des greniers avec des entrepôts soutenus par des piliers comme à Histria⁹¹. Néanmoins, le système de support le plus répandu à l'époque romaine tardive semble être l'utilisation de murs parallèles, car c'était probablement le moyen le plus efficace de faire monter un plancher surélevé, son poids étant ainsi également réparti, bien équilibré et stable de tous les côtés⁹².

Pendant le Bas-Empire, jusqu'au IV^e siècle, il existe de nombreux *villages* fortifiés abritant des *horrea*, qui jouaient un rôle stratégique dans l'approvisionnement de l'armée impériale⁹³. Le système des rues mis en œuvre en Mésie par les Romains⁹⁴ était clairement utilisé aussi pour le transport des grains dans toute la province, grains déposés dans les meilleurs endroits pour le stockage et pour assurer l'accès facile à ces ressources stratégiques. Tous ces bâtiments sont proches des portes de la ville et faciles d'accès, ce qui est une condition nécessaire pour leur fonctionnement en tant qu'entrepôts publics⁹⁵.

⁹⁰ FERNÁNDEZ OCHOA *et alii* 2016, p. 468, sur SALIDO DOMÍNGUEZ 2001, p. 86. Voir aussi, DINTCHEV 2005 p. 282.

⁹¹ BUSANA 2002, p. 193–194.

⁹² FERNÁNDEZ OCHOA *et alii* 2016, p. 468.

⁹³ RIZOS 2013, p. 659–696.

⁹⁴ PANAITTE 2016, p. 151–164.

⁹⁵ DINTCHEV 2005, p. 282.

Il semble donc qu'au moins pour une étape de leur existence, la fonction d'*horreum* soit à envisager pour les bâtiments A, B, C, D et E. Notre interprétation pour le bâtiment F est celle d'un espace à caractère plutôt commercial, mais les choses sont moins claires en ce qui concerne le bâtiment G, auquel nous serions plutôt tenté d'attribuer une fonction administrative ou militaire⁹⁶. Il est fort probable que plusieurs *horrea* ont dû fonctionner simultanément dans une grande cité agricole et commerciale, comme l'était Histria à l'époque. D'ailleurs, l'existence et le fonctionnement simultané de plusieurs *horrea* constituent peut-être une explication au fait qu'à Histria, le bâtiment thermal ait été transformé, après son abandon au V^e siècle ap. J.-C., en quartier d'habitations plutôt qu'en *horreum*, comme dans d'autres cas.

D'autre part, nous avons vu que les bâtiments C, D, F et G ont fonctionné au plus tard jusqu'au début du V^e siècle ap. J.-C. et nous savons que le bâtiment B a continué à être utilisé au siècle suivant, sans pour autant qu'il soit certain qu'il a conservé la même fonction.

En conclusion, on peut soutenir l'existence des *horrea* à Histria tout de suite après l'occupation de la Dobroudja par les Romains (bâtiments A et B) et, plus tard, dans le contexte de l'existence de centres collecteurs de *l'annona militaris*, donc jusqu'au IV^e siècle ap. J.-C. (bâtiments C - E).

La largeur des murs peut être considérée comme un argument déterminant pour nous permettre de présumer l'existence d'étages pour ces bâtiments histriens. D'autre part, il est assuré que les grains étaient déposés seulement au premier niveau en raison de leur poids et de la pression exercée sur les parois latérales. Les étages étaient probablement occupés pour le stockage du foin ou d'autres marchandises nécessaires à l'armée. À partir de leurs dimensions, il est possible d'en calculer les volumes estimatifs à l'aide d'une formule qui veut⁹⁷ qu'une surface de *ca.* 1 000 m² puisse contenir jusqu'à 900 m³ de grains, soit l'équivalent de 675 tonnes⁹⁸ de blé⁹⁹. Appliquant cette même formule avec des chiffres arrondis *a minima*, on obtient :

Horreum A = 90 x 20 m = 1.800 m² = 3.600 m³ = 2.700 tonnes de blé ;

Horreum B = 16,65 x 11,45 m = 190,65 m² = 382 m³ = *ca.* 290 tonnes de blé ;

Horreum C = 17,50 x 17,30 m = 303 m² = 600 m³ = *ca.* 450 tonnes de blé ;

Horreum D = 25 x 12,70 m = 320 m² = 640 m³ = *ca.* 480 tonnes de blé ;

Horreum E = 45 x 15 m = 675 m² ; 675 m² - 2 m x (6 x 0,80 m) = 655 m³ = *ca.* 490 tonnes de blé.

Pline l'Ancien nous renseigne qu'un *modius* de blé pesait 6,5-7 kg et donc 150 *modii* équivalaient à une tonne de blé¹⁰⁰. On imagine que dans les *horrea*, les

⁹⁶ Voir l'hypothèse des *principia* soutenue par DITCHEV 2005, p. 282.

⁹⁷ Voir OȚA *et alii* 2017, p. 96 – calculs faits pour le camp légionnaire (*legio III Augusta*) de Lambaesis, en Numidie.

⁹⁸ Le poids du blé est de 750 kg/m³.

⁹⁹ PAPI & MARTORELLA 2007, p. 174, 176, fig. 3.

¹⁰⁰ RICKMAN 1980, p. 261, qui cite Pline, *NatHist* XVIII 66. Voir aussi DE SIMONE 2016, p. 48.

sacs de grains étaient empilés jusqu'à une hauteur maximale de 2 mètres. Cette hauteur permettait le stockage et l'entretien du blé dans les meilleures conditions. Un tas de grains d'une hauteur de 2 m exerce une pression de près de 12 000 kg par mètre carré au sol (pression verticale) et jusqu'à deux tiers de cette pression verticale (8.000 kg) sur les murs, étant donné que le blé s'écoule sur les côtés comme un liquide au sein d'un espace vide¹⁰¹.

Après la récolte, le grain continue à absorber de l'oxygène et à dégager de la chaleur, du dioxyde de carbone et de l'eau. Si ce processus n'est pas interrompu ou retardé autant que possible, le blé germe. Une telle surchauffe conduit à la dégradation et à des infestations par les insectes. Les grains doivent être conservés au frais (autour de 15,5° C) et au sec (moins de 15% d'humidité) pour tenir jusqu'à la prochaine récolte¹⁰².

Beloch supposait que la consommation moyenne de céréales était autour de 3,33 *modii* par mois et par personne (et des preuves plus récentes corroborent cette hypothèse¹⁰³) ; Histria a eu une population estimée entre 15 000¹⁰⁴ et 20 000¹⁰⁵ habitants. Le même calcul nous montre qu'Histria aurait pu avoir besoin, chaque année, pour nourrir sa population de 594 000¹⁰⁶ à 792 000¹⁰⁷ *modii* de grains.

D'ailleurs, on sait que les *horrea* A et B ont été contemporains, de même que les *horrea* C, D et E, et on peut calculer que :

- les *horrea* A et B pouvaient stocker *ca.* 2700 t + 290 t = 2 990 tonnes = 448 500 *modii* de blé.

- les *horrea* C-E pouvaient stocker *ca.* 450 + 480 + 490 = 1 420 tonnes = 213 000 *modii* de blé.

Ces calculs nous montrent que les *horrea* avaient, pour chaque période de l'époque romaine, une capacité qui couvrait seulement *ca.* 50% des besoins de la population histrienne. Cela signifie qu'il y a pour cet intervalle encore des *horrea* à découvrir pour arriver à la capacité de stockage qui permettait assurer l'approvisionnement en blé dont les habitants de la cité avaient besoin. Combien d'entrepôts du même genre reste-t-il encore à découvrir ? Nous ne pouvons pas nous hasarder à des estimations, compte tenu de leurs dimensions très variables. Tout ce que l'on sait est qu'il nous reste à découvrir des dépôts de capacité voisine de celle des *horrea* identifiés jusqu'à présent.

Il convient de remarquer que les deux *horrea* du Haut-Empire (A et B) avaient une capacité double par rapport aux bâtiments remplissant la même fonction au temps du Bas-Empire. Cependant, il faut souligner que l'on parle seulement des *horrea* connus jusqu'à présent, alors que seule une petite surface de

¹⁰¹ RICKMAN 1980, p. 261.

¹⁰² RICKMAN 1971 ; GENTRY 1976.

¹⁰³ RICKMAN 1980, p. 263

¹⁰⁴ C'est SUCEVEANU 1977, p. 41, qui a avancé ce chiffre.

¹⁰⁵ En recalculant le débit de l'aqueduc histrien, BOTZAN 1984, p. 164, pense que la population d'Histria aurait pu dépasser le chiffre de 20 000 habitants.

¹⁰⁶ $3 \frac{1}{3} \times 12 = 39,6 \text{ modii/an/personne} \times 15\ 000 \text{ habitants.}$

¹⁰⁷ $3 \frac{1}{3} \times 12 = 39,6 \text{ modii/an/personne} \times 20\ 000 \text{ habitants.}$

la cité du Haut-Empire a été fouillée, invitant donc à ne pas échafauder trop d'hypothèses sur la base de ces données¹⁰⁸.

Concernant le transport terrestre des grains et des marchandises, tous les chercheurs sont d'accord que ce sont des chariots tirés par deux bœufs qui étaient généralement utilisés¹⁰⁹. Même si leurs capacités étaient strictement standardisées il serait très difficile de calculer le poids des grains transportés en raison de leur poids spécifique variable selon la région et les conditions pédoclimatiques de leur lieu de production¹¹⁰.

En ce qui concerne le fonctionnement de ces bâtiments, il faut ajouter d'autres éléments en rapport avec le transport de grandes quantités des marchandises. Du point de vue technique, il est nécessaire de tenir compte de quelques facteurs très importants qui permettaient le transport des grains du territoire agricole de la cité vers le port.

Au temps du Haut-Empire, l'accès dans la cité se faisait par des portes (deux seulement sont préservées et qui ont été fouillées) ouvertes dans le rempart et par lesquelles arrivaient du territoire agricole les routes identifiées sur les photographies aériennes¹¹¹. Les portes I et II ont une largeur de plus de six et huit mètres respectivement¹¹². Les seuils sont du même type (seuil à pas large) et ont une hauteur de 0,38 m. Pour le franchissement des seuils, des rainures étaient creusées, séparées de 0,47 m, et comme la butée du seuil était en saillie à l'extérieur, les deux portes ouvraient donc vers l'intérieur.

Selon la description de Grigore Florescu la largeur de la porte était de 3,30 m¹¹³. Le seuil était formé de trois éléments de marbre mesurant 0,80 + 1,50 + 0,08 + 0,69 = 2,72m. À une distance de 0,88 et 0,95 m respectivement des montants droit et gauche de la porte, deux rainures étaient creusées dans le bloc de marbre¹¹⁴, jouant le rôle de seuil à pas large¹¹⁵ de la Grande Porte de la cité pour permettre le passage des roues de chariots¹¹⁶. La distance permettait le passage

¹⁰⁸ Voir OȚA *et alii* 2017, p. 96, n. 21 ; par exemple, les *horrea* en dehors de la Dobroudja (pour les camps auxiliaires) ont les dimensions suivantes : Bologa (285 m²), Buciumi (338 m²), Cășei, *horreum* I, phase II (437,25 m²), *horreum* II, phase II (365 m²) en Dacia Porolissensis ; Cigmău, *horreum* I (507,50 m²), *horreum* II (299,25 m²), Micia (290 m²), Drobeta (deux *horrea* de 276 m²) en Dacia Superior ; Câmpulung-Jidova (445,40 m²), Racovița (Praetorium) (477 m²), Răcari (180 m²), Slăveni (497 m²) en Dacia Inferior. On ajoute Ulpia Traiana Sarmizegetusa (56,40 x 20,60 m ; 1161,84 m²) ; voir PETCULESCU 1987, p. 72, fig. 2-3, et BĂEȘTEAN & ALBULESCU 2012, p. 37, fig. 12.

¹⁰⁹ KENNY & FUSSELL 1966.

¹¹⁰ PLINE ANCIEN, *NatHist* XVIII 22.

¹¹¹ PANAITTE 2014 p. 47-52. Voir aussi ȘTEFAN 1974, p. 39-51. Pour une vue d'ensemble de la problématique des routes en Mesie, voir PANAITTE 2016.

¹¹² FLORESCU & CANTACUZINO 1954, p. 285-294 et pl. XXXI.

¹¹³ FLORESCU 1954, p. 103.

¹¹⁴ Haut de 0,20 m.

¹¹⁵ Pour une typologie des seuils, voir BOUET 1994, p. 9-39.

¹¹⁶ Les mesures sont manifestement erronées : 0,88 + 0,95 = 1,83 ; 2,72-1,83 = 0,89 m. Les mesures correctes sont 3,30-1,83 = 1,47 m.

des chariots d'un entraxe standard de 1,453 m entre les roues (essieu plus roues)¹¹⁷, en vigueur de l'époque romaine jusqu'à nos jours¹¹⁸.

D'autre part, les rues d'accès à ces bâtiments avaient une largeur de 3 à 5 m, ce qui permettait un mouvement simultané dans les deux sens pour deux véhicules.

La rue qui se trouvait en face du bâtiment B, d'une largeur initiale de 3,5 m, avait été élargie jusqu'à 5 m ; les rues assurant l'accès aux bâtiments A et E avaient plus de 3 m de largeur ; celle passant devant les bâtiments C et D faisait plus de 5 m de largeur. Toutes ces rues comptaient donc parmi les artères principales de la cité, réalisées en dalles en calcaire assez épaisses (0,25 m), pourvues de canaux de drainage et même de bordures.

De ce point de vue, on a constaté que les portes de la cité (du Haut et du Bas-Empire) étaient assez larges pour permettre l'accès des véhicules de transport de l'époque, d'une largeur standard de 1,453 m. De plus, les blocs massifs utilisés pour les seuils étaient pourvus de rainures d'un entraxe permettant la traversée des chariots.

À l'intérieur de la cité, la circulation des véhicules avait été facilitée par la percée de grandes rues (larges de 3,5 à plus de 5 m), les bâtiments étant érigés en bordure. L'accès des chariots était possible à l'intérieur de ces *horrea* par des entrées beaucoup plus larges que la largeur des chariots et par la largeur de leurs nefs :

	Nef latérale	Nef centrale	Nef latérale
Bâtiment A	~ 6,00 m	~ 6,00 m	~ 6,00 m
Bâtiment B	3,27 m	3,07 m	3,29 m
Bâtiment C	5,15 m	5,95 m	5,15 m
Bâtiment D	2,85 m	4,95 m	2,90 m
Bâtiment E	~ 4,50 m	~ 4,5 m	~ 4,5 0m

Tous ces bâtiments, de par leur technique de construction et leur emplacement à l'intérieur de la cité, nous montrent une cité fortement réorientée vers l'agriculture et vers l'exploitation de son territoire agricole en utilisant le réseau routier construit à cette époque, compte tenu de l'ensablement rapide et massif de son port et de la décadence du commerce maritime.

La production agricole est difficile à estimer, mais l'existence de cette concentration de dépôts de grandes dimensions nous indique un besoin accru d'espaces de stockage pour les réserves courantes de la population de la cité mais, selon toute probabilité, aussi pour les besoins de l'armée et pour l'export. La réponse à ce problème nous sera fournie au fur et à mesure des résultats obtenus par les fouilles archéologiques en cours. S'agissant des résultats des fouilles anciennes, nous ne pouvons faire aucune précision concernant les moments historiques ou la durée d'utilisation de ces bâtiments comme *horrea*. Tout ce que

¹¹⁷ La longueur totale était de *ca.* 6 m (dont 3 m l'attelage de deux bœufs et 3 m la plateforme pour les marchandises)

¹¹⁸ L'écartement pour les trams, les chemins de fer (train et métro) et autos est resté 1,453 m.

cet article se propose est de suggérer une hypothèse sur la possibilité d'attribuer une fonction à ces bâtiments qui se distinguent par leurs dimensions et par certaines caractéristiques constructives à l'intérieur de la cité tardive.

BIBLIOGRAPHIE

ANGELESCU 2018 – M. V. Angelescu, *Histria. Quelques notes sur le port antique*, Pontica 51 Suppl. V, Constanța, 2018, p. 343–384.

ANGELESCU & BĂLTĂC 2003 – M. V. Angelescu, A. Băltăc, *Sondajul „α” din basilica episcopală de la Histria*, Pontica 35–36 (2005), p. 85–122.

BĂEȘTEAN & ALBULESCU 2012 – G. Băeștean, T. Albulescu, *Monografie istorico-etnografică a localității Sarmizegetusa*, Deva, 2012.

BOTZAN 1984 – M. Botzan, *Apele în viața poporului român*, Bucurest, 1984.

BUSANA 2002 – M. S. Busana, *Architetture rurali nella Venetia romana*, Roma, 2002.

Cahiers Lambrino – Les Cahiers Lambrino, Archives de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan ».

CANARACHE & DIMITRIU 1954 – V. Canarache, S. Dimitriu, *Secțiuni și sondaje*, dans: *Histria I. Monografie arheologică*, vol. I, București, 1954, p. 163–205.

CARETTONI 1959 – L. Carettoni, *Enciclopedia dell'arte antica classica e orientale*, II, Roma, 1959.

CARRIÉ 1975 – J. M. Carrié, *Dioclétien et la fiscalité*, *Antiquité Tardive* 2 (1994), p. 33–64.

CONDURACHI 1957 – E. Condurachi, *Histria romano-byzantine à la lumière des dernières recherches*, *Dacia NS* 1 (1957), p. 245–263.

CONDURACHI 1967 – E. Condurachi, *Nouvelles recherches sur l'organisation du limes romain aux bouches du Danube*, dans : *Actes du VII^e Congrès du limes romain*, Tel-Aviv, 1967.

CONDURACHI 1971 – E. Condurachi, *Problema unor basilici creștine de la Histria și Callatis*, *Pontica* 4 (1971), p. 173–189.

DABÎCA 2014 – M. Dabîca, *The Histria sud sector. Recent archaeological research on an 'imposing' early roman public building*, *MCA* 10 (2014), p. 133–155.

DEMAREZ 1987 – J. D. Demarez, *Les bâtiments à fonction économique dans le fundi de la Provincia Belgica*, *Amphora* 50 (1987), p. 1–36.

DE SIMONE 2016 – G. F. De Simone, *The Agricultural Economy of Pompeii: Surplus and Dependence*, dans : M. Flohr, A. Wilson (eds), *The Economy of Pompeii*, Oxford 2016, p. 23–51.

DEVELIN 1971 – R. Develin, *The army pay rises under Severus and Cracalla and the question of annona militaris*, *Latomus* 30 (1971), p. 687–695.

DINTCHEV 2005 – V. Dintchev, *Late antique public granaries from Thracia and Dacia*, dans: M. Milcheva (ed), *Stephanos Archaeologicos in honorem professoris Ludmili Getov*. *Studia Archaeologica Universitatis Serdicensis Supplementum IV*, Sofia 2005, p. 277–285.

DOMĂNEANȚU 2001 – C. Domăneanțu, *Histria Sector BTG*, CCA, campania 2000, Suceava 23–27 mai 2001, p. 114–115.

DOMĂNEANȚU 2002 – C. Domăneanțu, *Histria Sector BTG*, CCA, campania 2001, Buziaș 28 mai–1 iunie 2002, p. 165–167.

DOMĂNEANȚU 2003 – C. Domăneanțu, *Histria Sector BTG*, CCA, campania 2002, Covasna 2–6 iunie 2003, p. 165–166.

DOMĂNEANȚU 2004 – C. Domăneanțu, *Histria Sector BTG*, CCA, campania 2003, Cluj-Napoca 26–29 mai 2004, p. 159–160.

FERNÁNDEZ OCHOA *et alii* 2011 – C. Fernández Ochoa, A. Morillo & J. Salido Domínguez, *Ciudades amuralladas y annona militaris durante el Bajo Imperio en Hispania: una*

cuestión a debate, dans: J. Arce & B. Goffeaux (eds), *Horrea d'Hispanie et de la Méditerranée Romaine*, Madrid 2011, p. 265–285.

FERNÁNDEZ OCHOA *et alii* 2016– C. Fernández Ochoa, F. Gil Sendino, J. Salido Domínguez, M. Zarzalejos Prieto, *A Multidisciplinary Study on Grain Storage: The horreum at the Roman Villa of Veranes (Gijón, Spain)*. *Latomus* 75(2), 2016, p. 457–476.

FLORESCU 1954 – G. Florescu, *Incinta cea mare a cetății Sectoarele I–VI*, dans: *Histria I. Monografie arheologică*, vol. I, București, 1954, p. 66–95.

FLORESCU & CANTACUZINO 1954 – G. Florescu, G. Cantacuzino, *Zidul-incintă de pe platoul din Vestul cetății*, dans: *Histria I. Monografie arheologică*, vol. I, București, 1954, p. 285–292.

FOUILLET & MORILLON 2017 – N. Fouillet et G. Morillon, *Les greniers maçonnés ruraux antiques à plancher surélevé dans les provinces des Gaules et des Germanies*, dans: F. Trément, *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines. Problèmes d'interprétation fonctionnelle et économique des bâtiments d'exploitation et des structures de production agro-pastorale. Actes du XI^e colloque de l'Association d'étude du monde rural gallo-romain*, suppléments Aquitania 38, Bordeaux 2017, p. 389–406.

GARNSEY & SALLER 1994 – P. Garnsey, R. Saller, *The Roman Empire. Economy, society and culture*, La Découverte/Poche, 1994.

GENTRY 1976 – A. P. Gentry, *Roman Military Stone-built Granaries in Britain*, BAR 32, 1976.

GUEY 1938 – J. Guey, *Inscription du second siècle relative à l'annonce militaire*, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome*, vol. 55, 1938, p. 56–77.

HOPKINS 1980 – K. Hopkins, *Taxes and Trade in the Roman Empire (200 B.C.–A.D. 400)*, *The Journal of Roman Studies*, vol. 70, nov. 1980, p. 101–125.

KENNY & FUSSELL 1966 – A. Kenny, G. E. Fussell, *L'équipement d'une ferme romaine*, *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 21^e année, N^o 2, 1966, p. 306–323.

LACHAPELLE 2015 – D. Lachapelle, *Recherche sur la logistique des armées romaines sous le Haut-empire*, Thèse dans le cadre de l'école doctorale Mondes anciens et médiévaux Paris 4, 2015.

LAMBRINO 1927–1932 – S. Lambrino, *Fouilles d'Histria, Dacia* 3–4 (1927–1932), p. 378–410.

MATTERNE *et alii* 1998 – V. Matteredne, J.-H. Yvinec., D. Gemehl, *Stockage de plantes alimentaires et infestation par les insectes dans un grenier incendié de la fin du II^e siècle après J.-C. à Amiens (Somme)*, *Revue archéologique de Picardie* 3-4 (1998), p. 93–122.

MARCU 2009 – F. Marcu, *The internal planning of Roman forts of Dacia*, *Bibliotheca Musei Napocensis* 30, 2009.

MORRIS 1979 – P. Morris, *Agricultural Buildings in Roman Britain*, Oxford, 1979.

NUBAR 1970 – H. Nubar, *Sectorul extra-muros*, *MCA* 9 (1970), p. 191–199.

NUBAR & SION 1980 – H. Nubar, A. Sion, *Incinta romano-bizantină de la Histria în lumina ultimilor cercetări*, *RMM-MIA*, 49 (1980), 1 p. 19–31.

OPRIȘ & RAȚIU 2017 – I. C. Opriș, Al. I. Rațiu, *Capidava II Building C1 - Contributions to the history of annonae militaris in the 6th century*, with contributions by: Andrei Gândilă, Tomasz Ważny, Peter I.Kuniholm, Cluj-Napoca, 2017.

OȚA *et alii* 2017 – R. Oța, I. Lascu, G. Bounegru, *A horreum found at Băcăniți - Obreje (Șibot Parish, Alba County)*, *Terra Sebus* 9 (2017), p. 91–106.

PANAITE 2014 – A. Panaite, *Histria – A Greek City in a Roman Province, Pontica* 47 (2014), *Supplementum* 3, *Histria, Histoire et archéologie en mer Noire*, p. 43–68.

PANAITE 2016 – A. Panaite, *A Changing Landscape: the Organization of the Roman Road Network in Moesia Inferior*, dans: C. G. Alexandrescu (ed.) *Troesmis – a changing landscape. Romans and the Others in the Lower Danube Region in the First Century BC – Third Century AD*, *Proceedings of an International Colloquium Tulcea*, 7th–10th of October 2015, Tulcea 2016, p. 151–164.

PAPI & MARTORELLA 2007 – E. Papi, F. Martorella, *I granai della Numidia, Antiquités Africaines* 43 (2007), p. 171–186.

PETCULESCU 1987 – L. Petculescu, *Roman Military Granaries in Dacia*, Saalburg Jahrbuch. Bericht des Saalburg Museum, Mainz am Rhein 43 (1987), p. 66–76.

POUX & BORLENGHI 2016 – M. Poux, A. Borlenghi, *La station de Bergusium et le site des Buissières à Panossas (Isère) : de la toponymie à l'archéologie*, Gallia 73 (2016), 1, p. 133–163.

POUX *et alii* 2017 – M. Poux, A. Borlenghi, N. Fouillet, G. Morillon, *Le granarium des Buissières à Panossas : contribution à l'étude des réseaux d'entrepôts de grande capacité dans les Gaules et les Germanies (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.)*, dans : F. Trément, *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines. Problèmes d'interprétation fonctionnelle et économique des bâtiments d'exploitation et des structures de production agro-pastorale. Actes du XI^e colloque de l'Association d'étude du monde rural gallo-romain*, Suppléments Aquitania 38, Bordeaux 2017, p. 407-437.

RICKMAN 1971 – G. E. Rickman, *Roman Granaries and Store Buildings*, Cambridge, 1971.

RICKMAN 1980 – G. E. Rickman, *The Corn Supply of Ancient Rome*, Oxford, 1980.

RIZOS 2013 – E. Rizos, *Centres of the late Roman military supply network in the Balkans: a survey of horrea*, Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 60 (2013), p. 659–696.

RIZOS 2015 – E. Rizos, *Remarks on the logistics and infrastructure of the Annona militaris in eastern Mediterranean and aegean Areas*, AnTard, 23 (2015), p. 287-302, DOI 10.1484/J.AT.5.109384

ROSSITER 1978 – J. J. Rossiter, *Roman Farm Buildings in Italy*, Oxford, BAR IntSer 52.

SALIDO DOMÍNGUEZ 2011 – J. Salido Domínguez, *Horrea Militaria: aprovisionamiento de grano al ejército en el Occidente del Imperio Romano*, Anejos de Gladius 14, Madrid 2011.

SALIDO DOMÍNGUEZ 2016 – J. Salido Domínguez, *Architecture at the service of the Roman army: Horrea and the grain supply of Roman frontier forts. An analysis of Roman-period granaries during the conquest of the western Roman Empire*, Germania 93 (2016), p. 173–218.

SIGAUT 1988 – F. Sigaut, *A method for identifying grain storage techniques and its application for European agricultural history*, Tools and Tillage 6, 1988, 1, p. 3-32.

STOIAN 1954 – I. Stoian, *Casa din epoca romană târzie*, dans: *Histria I. Monografie arheologică*, vol. I, București, 1954, p. 324–350.

SUCEVEANU 1977 – A. Suceveanu, *Viața economică în Dobrogea romană. Secolele I–III e.n.*, Bucarest, 1977.

SUCEVEANU 1982 – A. Suceveanu, *Les thermes romains*, *Histria VI*, Bucarest, 1982.

SUCEVEANU 2007 – A. Suceveanu, *Histria XIII. La basilique épiscopale. Les résultats des fouilles*, Bucarest, 2007.

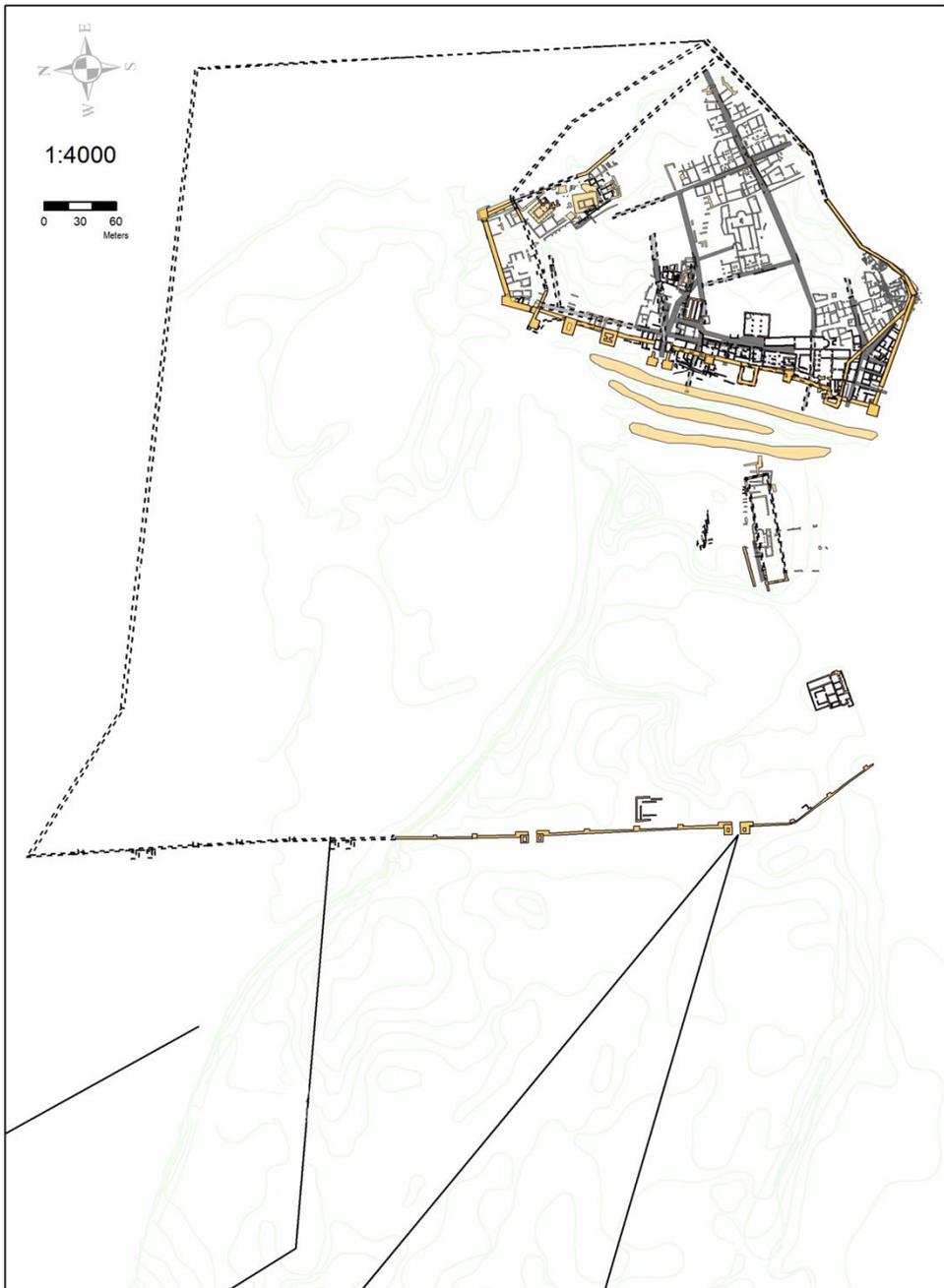
SUCEVEANU & ANGELESCU 1994 – A. Suceveanu, M. V. Angelescu, *Nouvelles données concernant Histria à l'époque romaine*, dans : *Hommage à Edmond Fresouls*, Ktema 19 (1994), p. 195–208.

SUCEVEANU & SCORPAN 1971 – A. Suceveanu, C. Scorpan, *Stratigrafia Histriei romane târzie în lumina săpăturilor din 1969 și 1970 în sectorul central*, Pontica 4 (1971), p. 155–172.

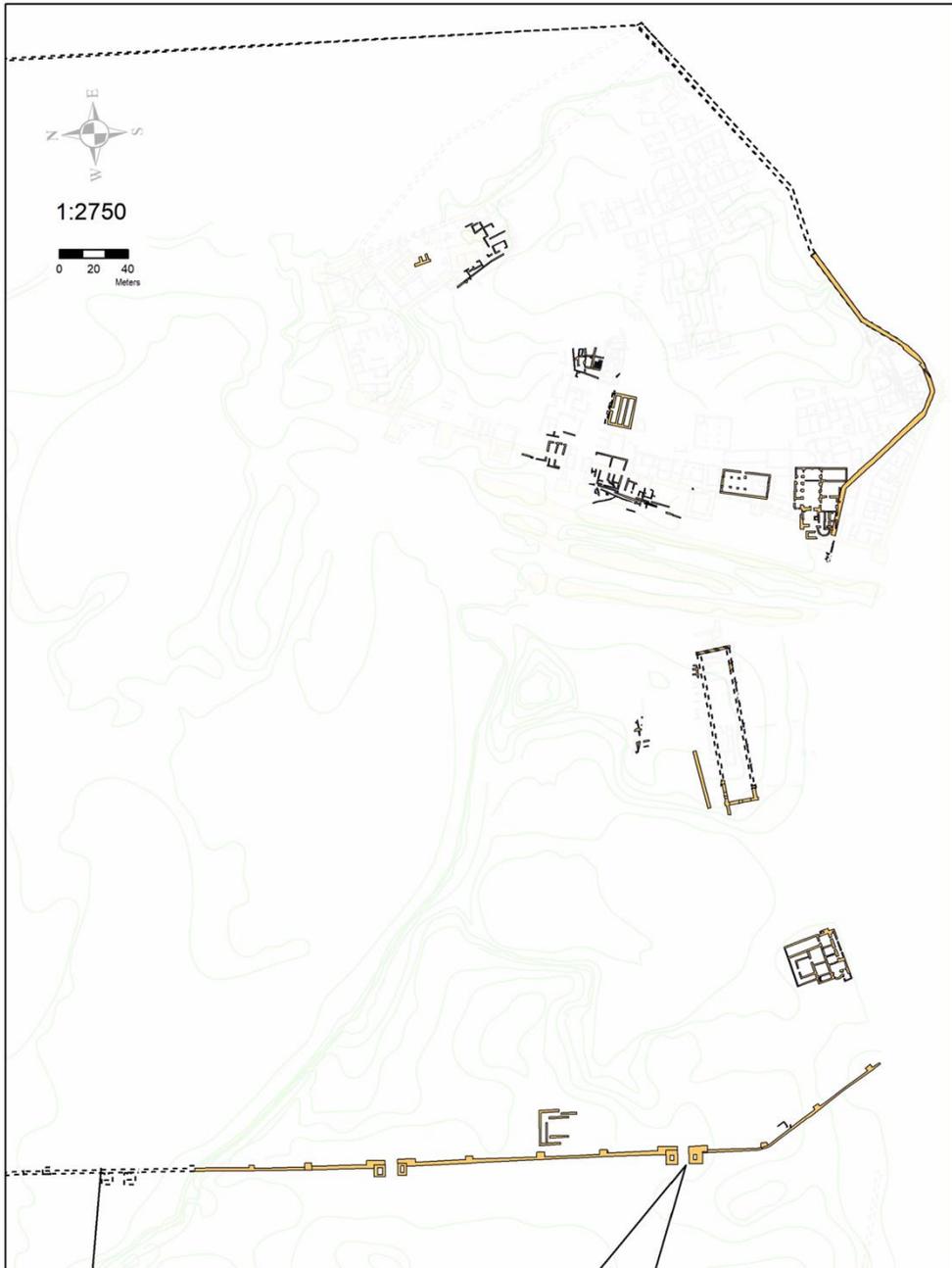
ȘTEFAN 1974 – A. S. Ștefan, *Cercetări aerofotografice privind topografia urbană a Histriei. I. Epoca romană (sec. I–III e.n.)*, Monumente Istorice și de Artă 43 (1974), 2, p. 39–51, fig. 1–7.

VAN BERCHEM 1937 – D. van Berchem, *L'annonce militaire dans l'empire Romaine au III^e siècle*. Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France 8 (1937), p. 117–202.

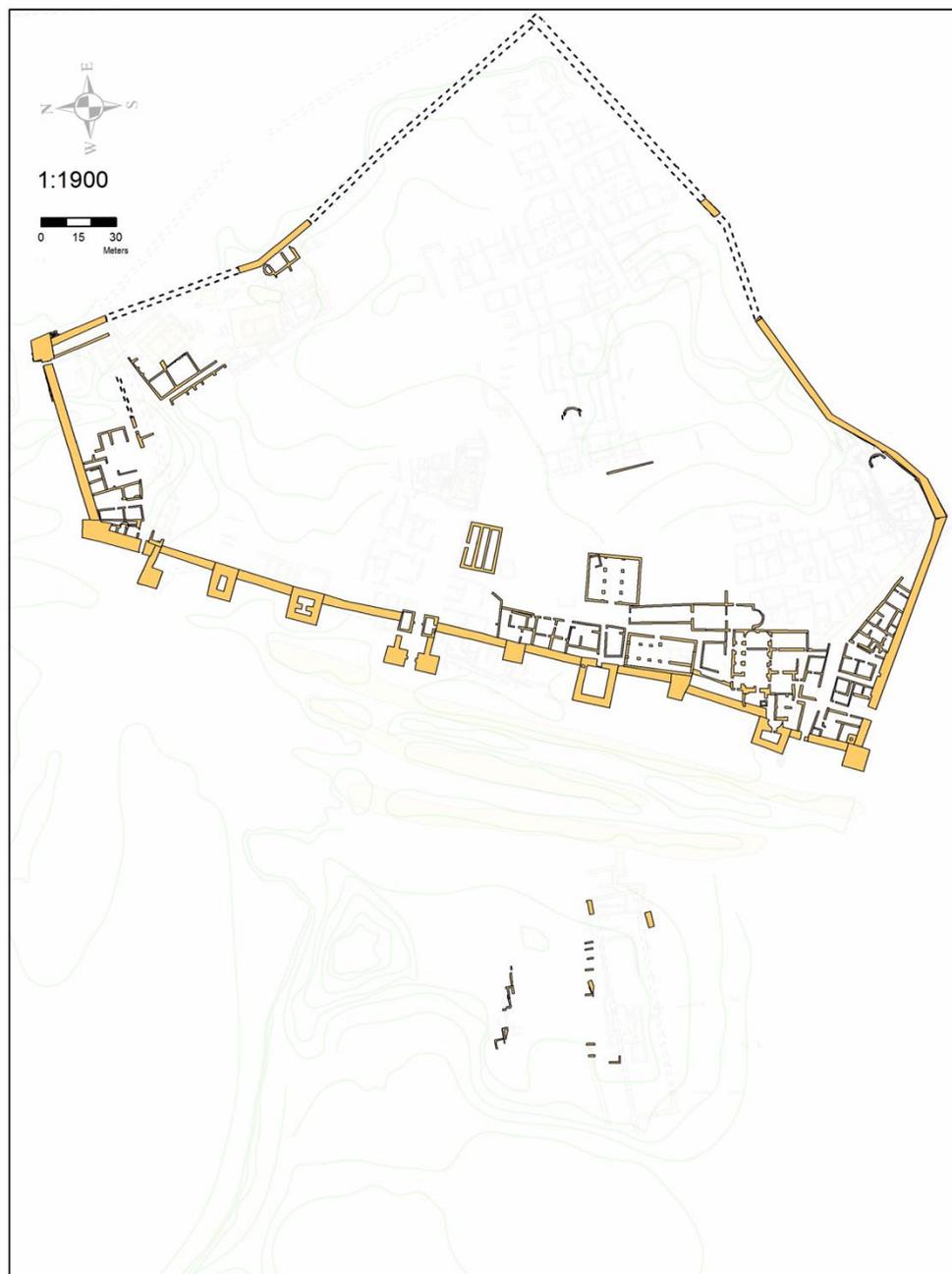
VAN OSSEL 1992 – P. Van Ossel, *Établissements ruraux de l'antiquité tardive dans le nord de la Gaule*. Supplément à Gallia 51, Paris, 1992.



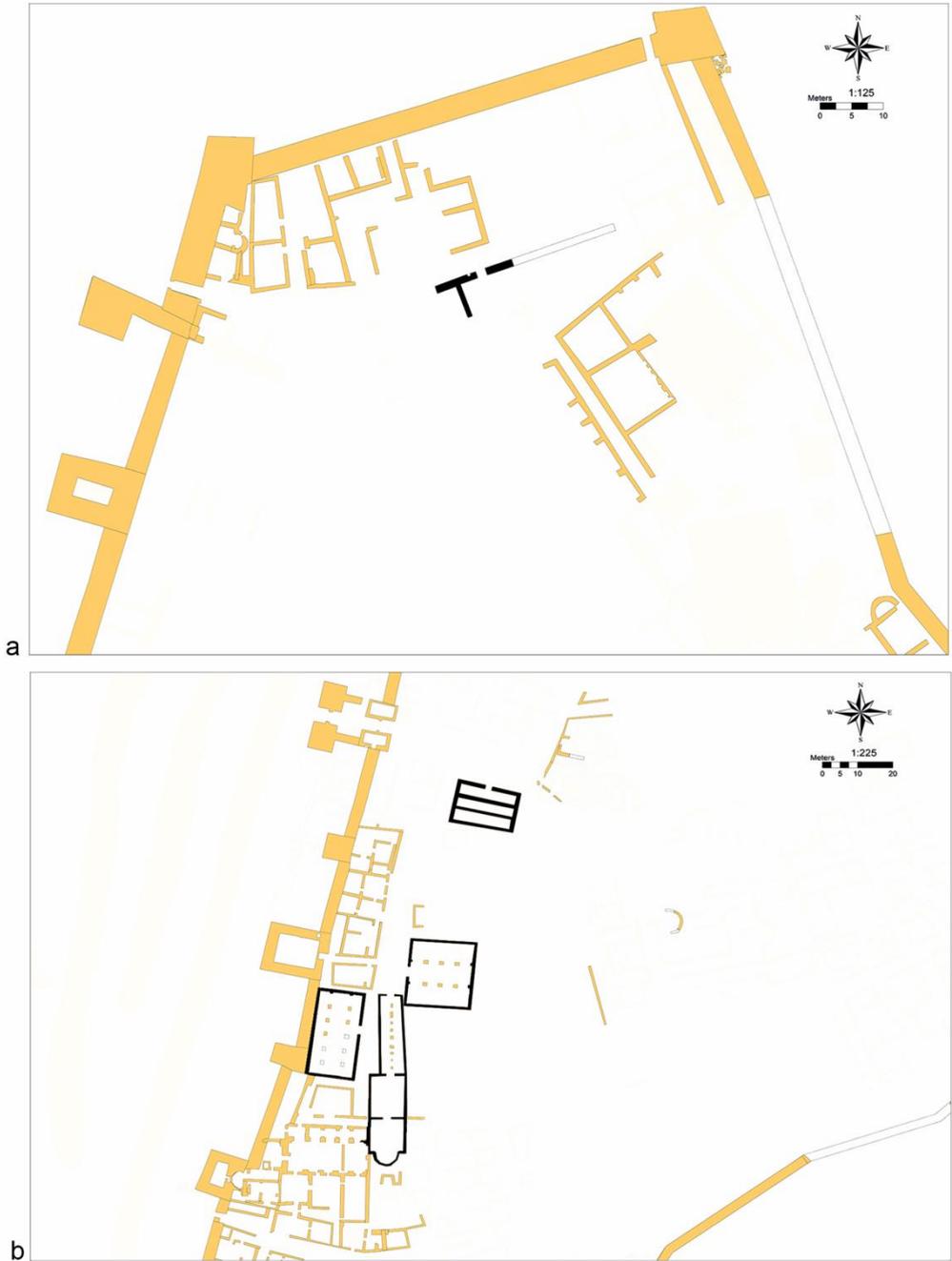
Pl. 1 - Histria à l'époque romaine - (rel. topographique - application GIS).



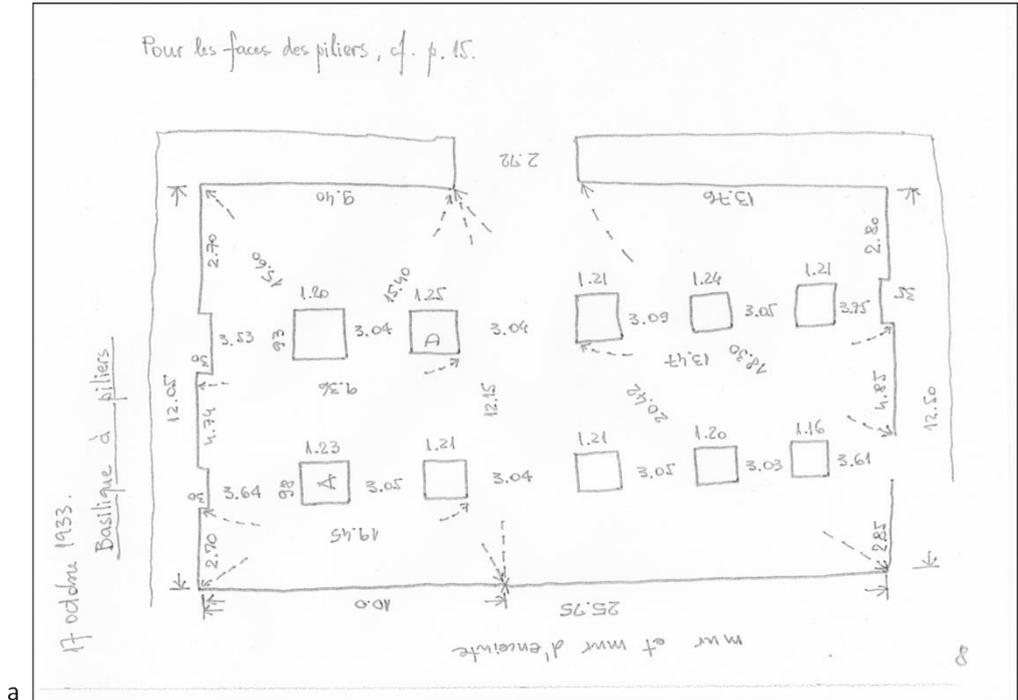
Pl. 2 - Histria à l'époque du Haut-Empire (IA – IC). - (rel. topographique - application GIS).



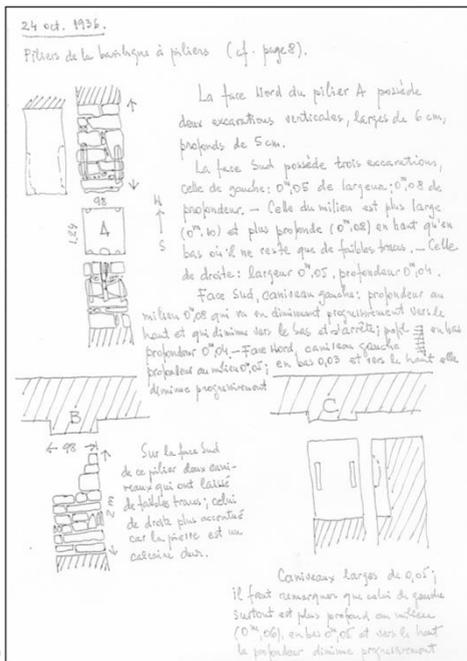
Pl. 3 - Histria. IV^e-V^e siècles ap. J.-C. (II A - III B). - (rel. topographique - application GIS).



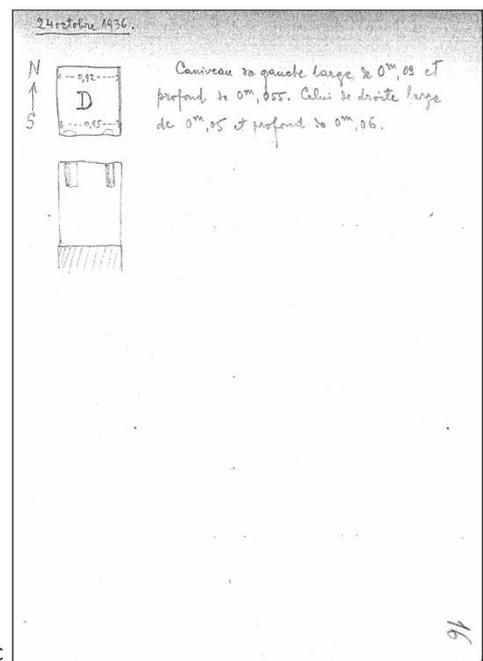
Pl. 4 - Histria. Les bâtiments (quartier nord et quartier central) : a) les bâtiments du quartier nord (« Metaxa »); b) les bâtiments du quartier « central ».



a

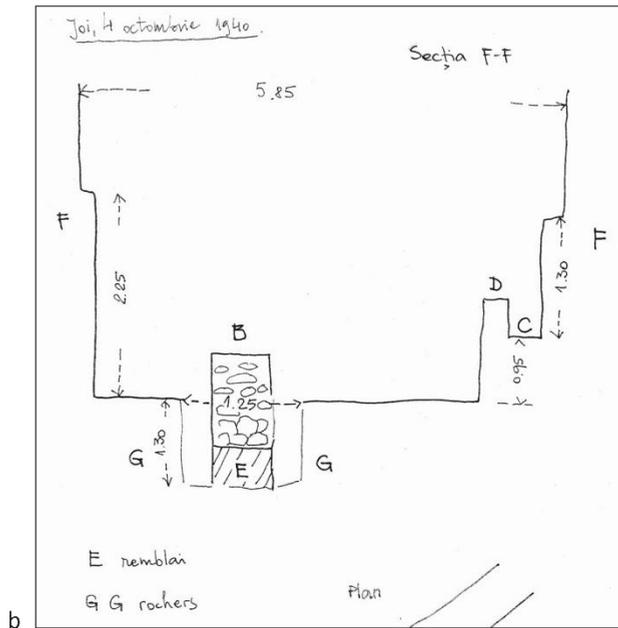
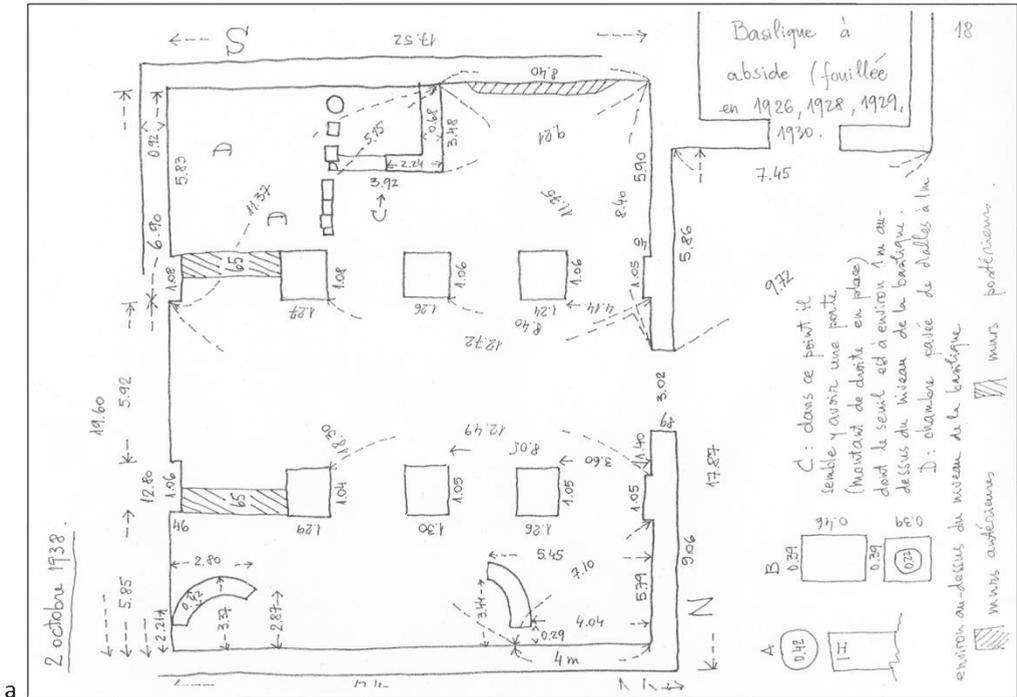


b

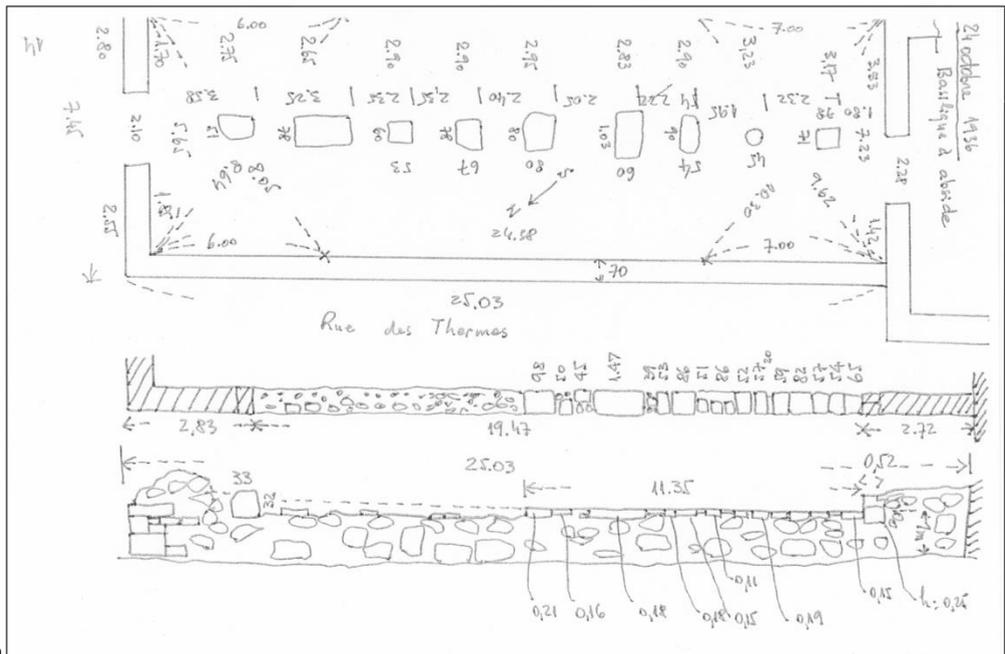
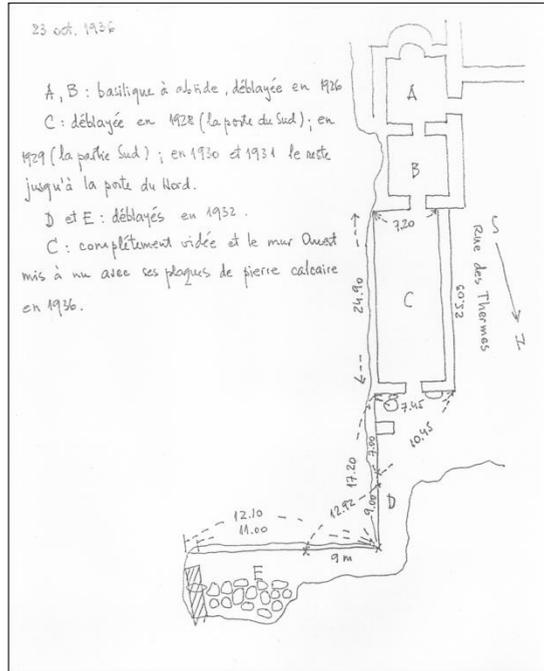


c

Pl. 5 - Basilique à piliers : a) Cahiers Lambrino, f. 8, 17 octobre 1933 ;
b) Cahiers Lambrino, f. 14, 24 octobre 1936 – « caniveaux » des piliers A, B ;
c) Cahiers Lambrino, f. 16, 24 octobre 1936 – « caniveaux » du pilier D.



Pl. 6 - Basilique à Apollon archaïque et Basilique à abside : a) Cahiers Lambrino, f. 18, 2 octobre 1938 - Basilique à Apollon archaïque - plan ; b) Cahiers Lambrino, f. 32, 4 octobre 1940 - Basilique à Apollon archaïque - pilier.



Pl. 7 - Basilique à abside et Tabernae : a) Cahiers Lambrino , sn, 23 oct. 1936 - « Basilique à abside, plan ; b) Cahiers Lambrino, f. 14, 24 octobre 1936 – Tabernae, plan et coupe.



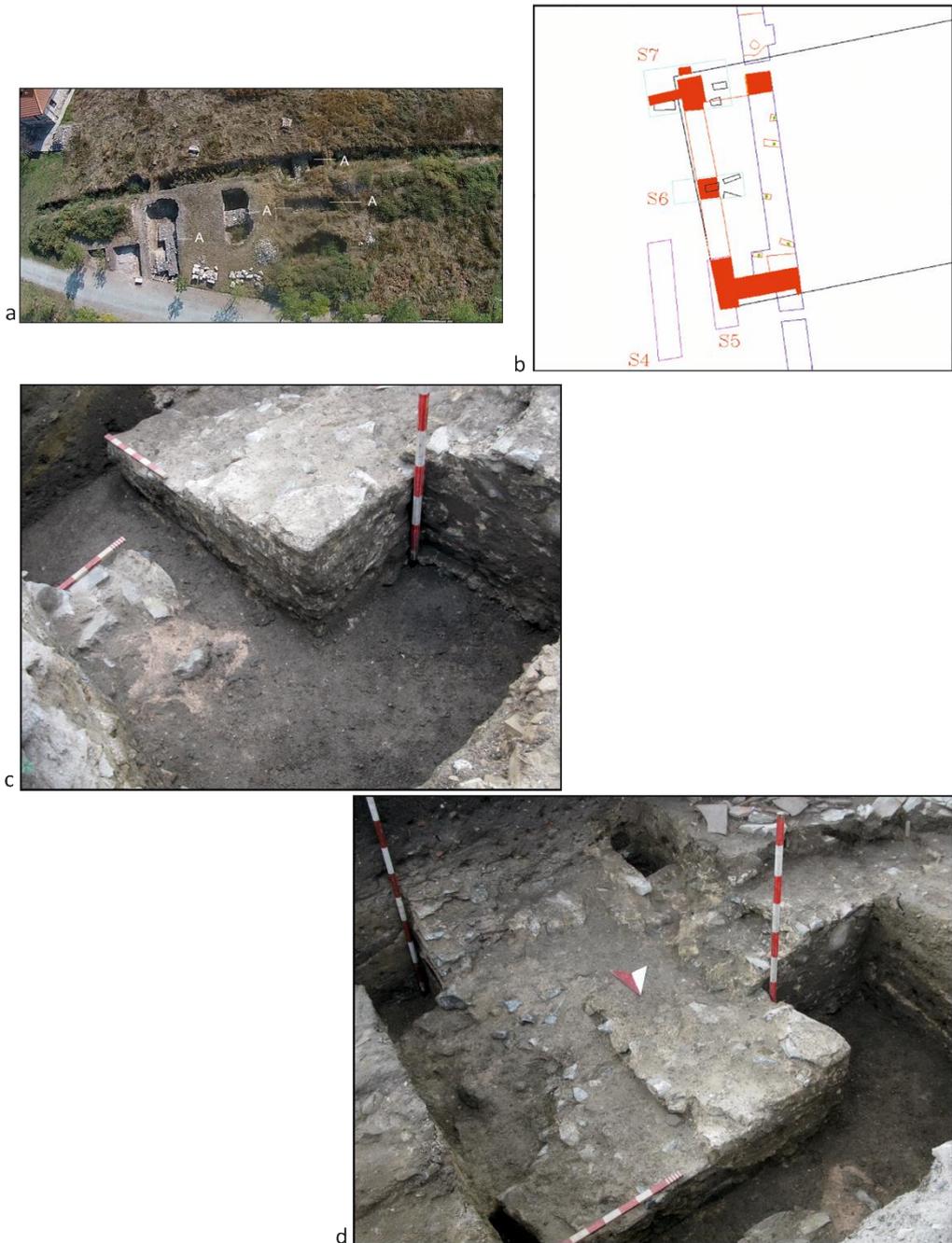
Pl. 8 - Basilique à piliers, pilier A - les caniveaux : a) *Basilique à piliers, pilier A, face nord - « caniveau » ouest*; b) *Basilique à piliers, pilier A, face nord - « caniveau » est*; c) *Basilique à piliers, pilier A, face sud, « caniveau » ouest*; d) *Basilique à piliers, pilier A, face sud, « caniveau » ouest (détail)*.



Pl. 9 - *Basilique à piliers, B et C* – les caniveaux : a) *Basilique à piliers, B* face sud – « caniveaux » ; b) *Basilique à piliers, B* face sud - « caniveaux » (détail) ; c) *Basilique à piliers, C* face sud – « caniveaux » ; d) *Basilique à piliers, C* face sud - « caniveaux » (détail).



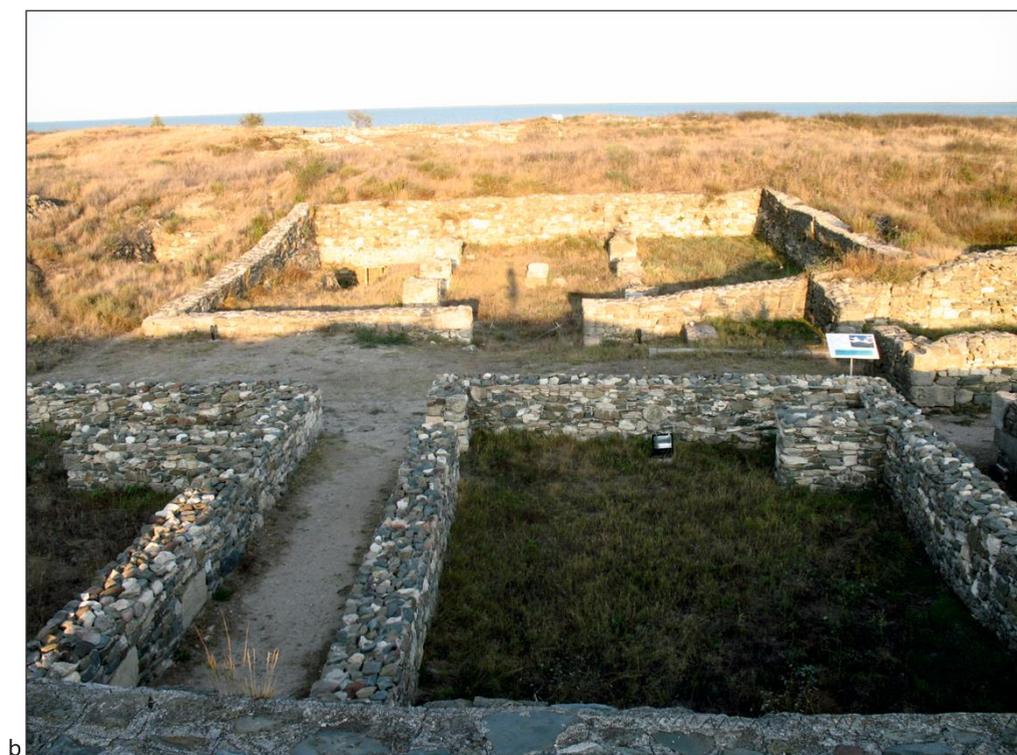
Pl. 10 - *Basilique à piliers*, E et L – les « caniveaux » : a) *Basilique à piliers*, E face nord – « caniveau » ; b) *Basilique à piliers*, E face nord - « caniveau » (détail) ; c) *Basilique à piliers*, face nord - « caniveau » (détail) ; d) *Basilique à piliers*, face sud - « caniveau » (détail).



Pl. 11 - Le bâtiment A : a) Vue verticale ; b) Dessin du coin sud-est – d'après Dabîca 2014, pl. 9,4 ; c) Contrefort – d'après Dabîca 2014, pl. 11,2 ; d) Coin du sud-ouest – d'après Dabîca 2014, pl. 11,8.



Pl. 12 - Bâtiment B : a) Vue verticale ; b) Fondation du coin nord-est sur le rocher ; c) Vue du coin sud-ouest.



Pl. 13 - Bâtiment C : a) Vue verticale ; b) Le bâtiment C vu depuis la tour G.



a

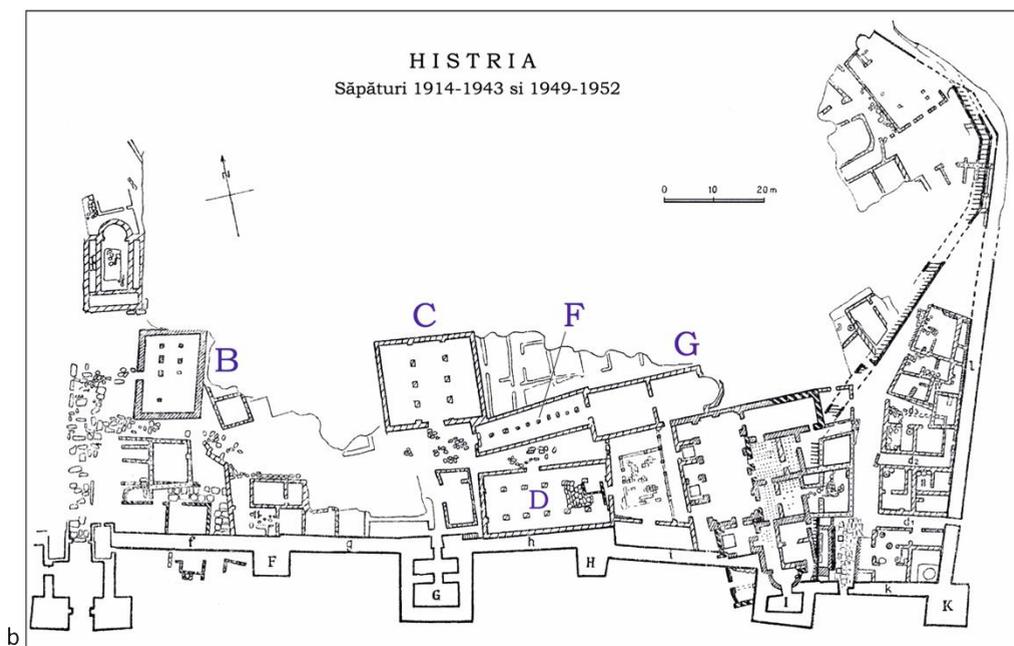


b



c

Pl. 14 - Bâtiment D : a) Vue verticale ; b) Vue depuis le coin sud-ouest ; c) Vue de l'intérieur.



Pl. 15 – a) Bâtimentele D, F și G ; b) Planul săpăturilor 1914-1943 și 1949-1952 - după *Histria I*, pl. I, p. 64.

